Kit d'Animation Vocations

pour les Lycéens

n°4 - Février 2016

SERVICE DIOCESAIN DES VOCATIONS DE CLERMONT

JEUNES & VOCATIONS

Sommaire

Edito

Les vocations et les lycéens (page 05)

Jeux sur les vocations

Jeu : Time'up (JMV 2012) (page 08)
Le bambou(animation missionnaire) (JMV 2001) (page 12)

Animations autour des vocations

Fiche de lecture de la Vidéo l'appel (JMV 2016) (page 18)
Itinéraire avec le geste du lavement des pieds (JMV 2014) (page 21)
Joie et espérance, un chemin de bonheur (JMV 2013) (page 25)
Comment découvrir l'appel de Dieu (JMV 2013) (page 29)
Un diocèse en marche pour les vocations (JMV 2011) (page 33)
3 témoins de l'Eglise d'Amérique latine (JMV 2010) (page 35)
Pour une Eglise communion : l'eucharistie (JMV 2007) (page 39)
Prêtres academy (4 épisodes et réflexion) (page 43)

Célébrations autour des vocations

Ombre et lumière : veillée au désert (JMV 2010) (page 52)
Marche : en route avec Saint Paul (JMV 2009) (page 56)
La marche du grand vent (JMV 2006) (page 60)
Veillée de prière pour le mercredi des cendres (JMV 2004) (page 63)

Des Outils

Proposer de devenir prêtre : animateurs (JMV 2000) (page 68)
Initiation au discernement spirituel (JMV 2013) (page 70)
Métiers d'Eglise, pourquoi pas (jeunes et vocations 82) (page 72)
Dans une aumônerie de Lycée (Jeunes et vocations 1) (page 74)
Les ados et la vie spirituelle (Jeunes et vocations 125) (page 77)

Editorial

Les vocations et les lycéens

Les vocations, c'est l'affaire de tous ! Cette phrase thème d'une journée mondiale des vocations doit résonner sans cesse à nos cœurs. Les vocations ne sont pas l'affaire de spécialistes et ne s'adresse pas qu'aux adultes.

Dès leur plus jeune âge les jeunes peuvent être confrontés à la question de la vocation, un appel peut leur être adressé très jeune par Dieu, il est important de pouvoir les accompagner, les éclairer, répondre à leurs questions sans les influencer … Nous pouvons avoir des difficultés à parler de vocations pourtant nous n'avons aucun problème à parler du métier qu'ils aimeraient faire plus tard.

Beaucoup d'acteurs disent qu'il est souvent difficile de parler des vocations, surtout avec les adolescents, et qu'il n'est pas évident de trouver des documents pour aider. C'est pour cela que nous avons voulu regrouper dans un même livret différentes propositions pour les jeunes en âge du lycée qui puissent être mis en œuvre sans travail important de préparation.

Dans ce livret nous avons regroupés de nombreuses propositions (une grande partie est tirée des différents dossiers d'animation des Journées Mondiales des Vocations de 1990 à 2015 du service national des vocations) pour les 15-18 ans.

Vous trouverez des propositions de jeux à mettre en œuvre, des animations pour une séance d'aumônerie ou en mouvement ou pour une journée de découverte, pour des célébrations mais aussi des propositions de réflexion (outils) pour les animateurs …

N'hésitez pas à les utiliser, à diffuser ce livret autour de vous, c'est notre mission d'aider les jeunes à grandir dans la foi, à découvrir quelle est leur vocation pour vivre heureux à la suite de Jésus Christ !

père Pascal Girard

Responsable du Service des Vocations de Clermont

Document disponible sur : www.vocations63.fr

Jeux
sur les
Vocations

10

Jeu : « Times'up ! »

Ce jeu de société a été créé en 1999 par Peter Sarrett. Nous avons décidé de l'adapter à la découverte de la vie religieuse. Ce jeu dynamique est très apprécié des jeunes.

Règle du jeu

Matériel :
- 21 cartes (p. 4 de cette fiche). On peut aller jusqu'à 40 cartes par partie
- 1 carnet pour noter les scores
- 1 sablier ou chronomètre (30 secondes)
- le lexique (p. 2/3)
- 2 animateurs (un principal et un qui relève les mots pour en reparler)

But du jeu : En 3 manches et en un minimume de temps, faire découvrir aux partenaires le plus de mots possible.

Utilisation : Au cours d'une veillée ou au lancement d'une journée de réflexion.

Méthode : Être attentif à ce qui se passe, relever les mots qui surgissent pour les reprendre éventuellement au cours du temps fort.

Déroulement : Former 2 ou 3 équipes de 3 à 6 maximum selon la méthode de votre choix (tirage au sort ou au contraire répartition équitable entre enfants si les niveaux sont vraiment différents). Placez-vous autour d'une table de manière à ce que les coéquipiers soient face à face.

Lancement du jeu : Prenez les cartes (voir p. 4 de cette fiche) et distribuez-les entre les joueurs (tous n'en auront peut-être pas le même nombre). Ensuite, distribuez 2 cartes supplémentaires par joueur. Chaque joueur regarde en secret ses cartes et retire deux cartes de son choix qui sont remises dans la boîte et ne seront plus utilisées pour la partie. Regroupez les cartes sélectionnées et mélangez-les. Ce paquet ainsi formé constitue la pioche. Le joueur le plus jeune commence à être l'orateur.

Déroulement d'une partie

Un animateur est responsable du sablier. Il le retourne en criant : « C'est parti ».
L'orateur a alors le temps du sablier pour faire découvrir le maximum de cartes à son équipe. La partie comporte trois manches.

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations
58 avenue de Breteuil - 75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 70 - courriel : vocations@cef.fr
http://vocations.cef.fr

1ère manche

L'orateur parle librement mais sans prononcer le mot indiqué sur la carte même dans une autre langue, ni énumérer la ou les lettres de ce mot et les coéquipiers peuvent faire toutes les propositions qu'ils souhaitent. Dès qu'un mot est trouvé, l'orateur pose la carte devant lui et passe à une autre. L'orateur n'est pas obligé de faire deviner la carte avant de passer à la suivante mais s'il passe une carte il ne peut plus la récupérer. Dès que le temps est écoulé, la personne chargée du sablier crie « Time's up », l'orateur de cette partie devient celui qui devine dans une autre.
Toutes les cartes non trouvées sont rassemblées et rajoutées à la pioche qui est mélangée pour l'orateur suivant. On passe à l'équipe suivante à la gauche de l'orateur et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes soient trouvées.

2e manche

L'orateur ne peut dire qu'un seul mot par carte et l'équipe de l'orateur ne peut faire qu'une seule proposition En cas de bonne proposition, l'orateur pose la carte devant lui, sinon la carte repart pour la prochaine pioche.
Là encore, on continue jusqu'à ce que toutes les cartes soient trouvées.

3e manche

L'orateur ne peut pas parler mais peut utiliser des mimes, fredonner une chanson, faire des bruitages. Le déroulement est le même que précédemment.

La victoire

À l'issue des trois manches, l'équipe qui totalise le plus de points remporte la partie.

Précisions à l'intention des animateurs

* *Ne pas hésiter à modifier la liste proposée en ajoutant d'autres mots (en mettant les noms des différents ordres religieux ou monastères de la région par exemple).*

* *Ne pas être surpris par les mots employés pour faire deviner. Ce n'est pas au moment du jeu que l'on va expliquer mais il faut reprendre ensuite (d'où l'intérêt de 2 animateurs). À titre d'exemple : pour le mot chasteté on va utiliser ceinture, regard, juste distance, pas de sexe, pas de rapport, privation, manque… ou le mot obéissance : soumission, autorité, dictature, loi, discipliné, prisonnier… ou encore Bernard : Vézelay, croisades…*

Lexique

Vœux : éléments constitutifs de la vie consacrée. Lors de la cérémonie de la profession religieuse, la personne s'engage publiquement dans un style de vie à l'imitation du Christ pauvre, chaste et obéissant.

Obéissance : par ce vœu, le religieux s'identifie au Christ qui vit sans chercher à faire sa propre volonté mais celle du Père. Cela passe pour le religieux par l'écoute de la règle et des supérieurs.

Religieux : personne qui vit selon une règle et ayant fait profession des vœux.

Chasteté : intégration réussie de la sexualité dans la personne *(Catéchisme de l'Église catholique)*. Juste distance dans la relation qui fait que l'on ne possède pas l'autre ou les biens pour sa propre satisfaction. La chasteté est une vertu qui doit être vécue par toute personne, mariée ou non.

Pauvreté : par ce vœu, le religieux s'identifie au Christ qui vit pauvre. La pauvreté manifeste le désir de ne pas mettre sa confiance dans les biens matériels mais en Dieu seul. La pauvreté n'est pas la misère. La pauvreté se vit par une mise en commun des biens en vue d'un partage.

Règle : charte de vie, ensemble des pratiques en relation avec l'inspiration du fondateur, « code de la route » des religieux !

Célibat : engagement à ne pas se marier, signe que le seul amour de Dieu peut combler sa vie. Il convient de faire une distinction entre le célibat consacré et choisi et le célibat non choisi.

Moine : religieux qui vit dans un monastère (vie contemplative et vie cloîtrée).

Ermite : personne consacrée vivant dans la solitude et la prière.

Abbé : chef/supérieur d'une communauté monastique. On dit abbesse pour les femmes.

Hôtelier : religieux chargé de l'accueil des visiteurs dans un monastère.

Jésuite : membre de l'ordre fondé par saint Ignace de Loyola, la Compagnie de Jésus, au XVIe siècle.

Prière : parce qu'elle est une relation d'amour à Dieu, la prière est un acte fondamental dans la vie consacrée. Cette prière se vit de plusieurs manières : personnelle et communautaire.

Office : prière communautaire chantée à partir des psaumes et des textes de la sainte Écriture. 5 offices principaux rythment la journée : vigiles, laudes, milieu du jour, vêpres, complies.

Psaume : prière chantée de la tradition juive. Dieu nous donne les mots de la prière, ces prières reprennent les situations des hommes (maladie, abandon, joie, louange, demande de pardon, détresse, péché…)

Lectio divina : méthode de méditation de l'Écriture sainte (lecture, méditation, réponse à Dieu, contemplation). La Bible nourrit la vie du religieux.

Complies : dernier office de la journée.

Apostolat : être envoyé, à la manière des Apôtres, pour être témoin du Christ, pour un service auprès des hommes (éducation, soins, catéchèse, solidarité…).

Vocation : manière de vivre sa vie chrétienne, manière de répondre à la vie baptismale.

Discernement : méthode pour trouver sa vocation, pour découvrir la volonté de Dieu sur ma vie. Le discernement ne peut se faire tout seul. Le SDV est là pour t'aider !

2 février : fête de la présentation de Jésus au Temple, journée instituée par le pape Jean-Paul II en 1994 comme journée de prière dans l'Église pour la vie consacrée.

Pour de plus amples définitions : http://vocations.cef.fr

Vœux	Obéissance	Abbé
Chasteté	Pauvreté	Règle
Célibat	Religieux	Moine
Ermite	Hôtelier	Jésuite
Prière	Office	Psaume
Lectio divina	Complies	Apostolat
Vocation	2 février	Discernement

Toute vie
est vocation

Le Bambou

Fiche d´animation missionnaire pour jeunes de 16-25 ans et animateurs de jeunes

Chaque homme,
chaque femme
est don de Dieu
pour le monde

Fiche réalisée par
Geneviève Bellour,
Myriam, Véronique et
Bénédicte Duhamel

Avec l'aimable autorisation
du Service Enfance
Missionnaire
Coopération Missionnaire
5, rue Monsieur
75343 PARIS Cedex 07

Présentation

Type d'activité

Par la réflexion et le mime. A partir du conte du Bambou sera proposé une illustration du thème 2000 de la semaine missionnaire : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

Objectifs

« Etre canal que le Seigneur utilise pour la croissance et la fécondité de son Règne ». S'interroger sur notre engagement au service de la Bonne Nouvelle et le pourquoi de cet engagement :

Est-ce que mon engagement est uniquement une satisfaction personnelle ?

Me sachant aimé de Dieu, et habité par l'Esprit Saint, je dois partager ce que j'ai reçu et témoigner de cet amour également par mes actes.

Public visé

16/25 ans – paroisse (animateurs d'aumônerie, de catéchèse) – mouvements (ex. équipe apostolique du MEJ, etc.) - animateurs de jeunes – accompagnateurs de mouvements. Peut également être utilisé pour des jeunes préparant leur confirmation, pour les amener à s'interroger sur un engagement au service de l'Eglise.

Durée

Environ deux heures (ou plus si un débat s'engage) – Pour une équipe d'animation qui fonctionne depuis un moment, la réflexion, puis le temps de prière, insérés dans un week-end de formation par exemple, peuvent amener à prendre de nouvelles orientations, à faire évoluer « une mécanique bien rôdée ».

Pour des confirmands, la réflexion peut précéder une « foire aux idées » leur permettant de choisir un service ou un mouvement d'Eglise où s'engager.

Préparation

- Texte du conte en trois parties avec les questions correspondantes sur des feuilles séparées et le texte pour la quatrième partie si nécessaire : « Vous êtes invités à imaginer la fin du conte en dix lignes maximum et à préparer un mime pour représenter l'ensemble du conte avec la fin que vous avez composée. » (autant de textes que de groupes)
- Banderole avec le thème (« A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres »).
- Texte intégral du conte à remettre avec une image prière de la Semaine missionnaire mondiale (NDLR : ou la prière pour les vocations de l'image prière de cette année) à chaque participant à la fin de la prière.
- Posters ou diapos si avez retenu la variante proposée.
- Affiche de la Semaine missionnaire mondiale (NDLR : ou de la JMV 2001).

Déroulement

1ère étape : Présentation de la soirée

En grand groupe, introduire : « Pour illustrer cette parole de l'Evangile "A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres", et mieux comprendre en quoi elle nous concerne, nous vous proposons une réflexion à partir d'un conte de Madagascar. Il s'agit d'un Bambou, un arbre, qui nous raconte sa vie », puis répartition en équipes de cinq personnes maximum.

2ème étape : Réflexion par équipes

Le conte est découpé en quatre parties. Aux trois premières parties du texte correspondent des questions.

Chaque groupe reçoit, sur des feuilles séparées, le texte des différentes parties avec les questions correspondantes et se les approprie l'une après l'autre. On en fait la lecture et chacun réagit, essaie de s'exprimer sur les questions posées. On pourra prendre un chant ou un refrain entre chaque temps de réflexion.

La quatrième partie correspond à la fin du conte. Ce texte-là n'est pas donné au groupe. Il devra lui-même inventer la fin du conte en dix lignes maximum, et préparer un mime pour représenter l'ensemble du conte avec la fin qu'il aura composée.

3ème étape : Temps de prière

- L'ensemble du groupe se rassemble.. Chaque groupe présente son mime intercalé d'un chant ou refrain. Selon le temps disponible, on peut simplement demander à chaque groupe de lire la fin imaginée.
- On conclut par la lecture du conte en son entier dans sa forme originale et chacun le reçoit, accompagné de l'image de la Semaine missionnaire mondiale (NDLR : ou de la JMV), en étant envoyé à être témoin de cet amour.
- L'envoi est signifié par le texte « S'engager » (voir ci-dessous).
- On termine la prière par le « Notre Père » en mettant ses mains à la manière de Jésus et des disciples, comme sur l'affiche.

Variante pour enrichir l'animation :

Pour soutenir la réflexion, chaque partie du conte peut être illustrée par une diapo ou un poster.

- Image d'une forêt majestueuse ou d'un arbre grand et beau
- Image d'un homme posant sa main sur un tronc
- Image d'arbres abattus dans une forêt ou une scierie.

Quand il était grand et beau, il grandissait pour lui seul et se réjouissait de sa beauté, mais une fois taillée, il a pu être canal que le Seigneur utilisa pour la croissance et la fécondité de son Règne !

Chants ou refrains :

Quand il disait à ses amis – I 165
Dieu qui nous appelle à vivre – K 158
Que tes œuvres sont belles – A 219-1
Saurais-je dire oui comme toi Marie – SM L 190
Naître et Renaître – I 237
Savoir aimer de Florent Pagny

S'engager

S'engager comme on s'engage dans l'armée. Ou peut-être s'engager comme quelqu'un qui prend le parti d'ouvrir une porte, une route, une piste nouvelle.

S'engager, comme quelqu'un qui est capable de prendre des risques, les risques de la parole donnée et de la parole tenue, les risques de dire en face les choses fortes qu'on porte en soi, comme un cri, comme un défi, comme une espérance aussi.

S'engager, non pour une course solitaire, mais avec tout un peuple, un peuple qui se rassemble, un peuple qui célèbre, un peuple capable de vivre ce qu'il dit, ce auquel il croit.

Annexe : textes de prière

« Dans tes mains, Seigneur Jésus »

Vois Jésus, les peuples des vertes forêts, peuples aux mains d'ébène.
Dans tes mains, le manioc et le mil, leur donneront faim d'être peuples de frères.

Vois Jésus, les peuples de l'océan bleu, peuples parsemés.
Dans tes mains, le poisson partagé sera communion pour les îles dispersées.

Vois Jésus, les peuples de la couleur de leurs temples d'or.
Dans tes mains, le riz deviendra nourriture de vie pour la multitude.

Vois Jésus, les peuples aux mains brunes et ces épis de maïs.
Dans tes mains, ils deviendront aliment du grand respect du pauvre.

Vois Jésus, les peuples des grandes plaines de blé et leurs richesses engrangée.
Dans tes mains, le pain consacré se transformera en un pain partagé avec l'étranger.

Alors, peuples d'Afrique et d'Océanie, d'Asie, d'Europe et des Amériques,
nous serons « chair de ta Chair et sang de ton Sang ! »

P. Jacques Lancelot (CEFAL)

Prière d'une équipe de Campinas (Brésil)

« Dieu seul peut donner la foi,
mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance,
mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour,
mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix,
mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force,
mais tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin,
mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière,
mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie,
mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible,
mais tu pourrais faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même,

mais il préfère compter sur toi. »

Le Bambou (Texte du conte)

Première partie :

Il était une fois un jardin magnifique, à l'est d'un pays, au milieu d'un grand royaume. Dans la chaleur du jour, le Seigneur soignait le jardin et se promenait.

Un bambou majestueux grandissait et était de plus en plus fier : il était conscient d'être aimé du Seigneur dont il était la joie.

Avons-nous conscience de nos richesses, de nos talents, de notre valeur ?
Sait-on reconnaître que nous sommes amis du Seigneur et que nous faisons sa joie ?

Deuxième partie :

Un jour, le Seigneur s'approcha de lui, absorbé dans ses pensées. Avec grand respect l'arbre inclina sa tête, jusqu'à terre. Le Seigneur lui parla ainsi :

« Mon bien cher bambou, j'ai besoin de toi »… Il me semble que le jour était arrivé pour le bambou, jour pour lequel il avait été créé…

Pensons-nous avoir déjà été appelé par Dieu ? A quoi ?

Troisième partie :

« Seigneur je suis prêt ! Tu m'utilises comme tu veux !

Bambou, pour t'utiliser je dois te tailler.

Me tailler ? Moi ? Moi que tu as fait le plus beau de tous les arbres de ton jardin ? Non ! Je t'en prie… Garde-moi pour ta joie, Seigneur, ne me taille pas !

Mon bien cher Bambou, si je ne te taille pas, je n'ai pas besoin de toi !

Seigneur tu n'auras pas besoin de moi si tu ne me tailles pas ? Alors, fais avec moi comme tu veux, taille-moi !

Mon cher Bambou, je dois couper aussi tes feuilles et ta tige !

Mon Seigneur, je t'en prie, préserve-moi de cela ! Anéantis ma beauté, si tu veux, mais laisse mes feuilles et ma tige !

Si je ne te coupe pas, je n'ai pas besoin de toi…

Seigneur, taille mes feuilles et ma tige !

Mon cher Bambou, je dois faire encore plus. Je dois te couper par le milieu et prendre ton cœur. Si je ne fais pas cela, je n'ai pas besoin de toi.

Seigneur, coupe… et taille !

Avons-nous répondu à ses appels ? Comment ?
Répondons-nous, même quand les appels
ne correspondent pas à nos rêves, à nos attentes ?
Jusqu'où sommes-nous prêt à nous investir ?

Variante (à prévoir dès la 2ème étape) : la quatrième partie du conte n'est pas à inventer mais sera lue. L'objectif étant de répondre uniquement aux questions.

Quatrième partie :

Alors, le Seigneur coupa et tailla le bambou, coupa les feuilles, le partagea en deux parties, pour en évider le cœur. Puis il porta la tige coupée jusqu'à une source d'eau très fraîche et, de là, la conduisit au milieu d'un champ à la terre desséchée. ■

Animations autour des Vocations

Service National pour
l'Évangélisation des Jeunes
et pour les Vocations

Vidéo « l'appel »

Fiche de lecture du clip pour une animation en groupe

Dans le prolongement de l'année de la vie consacrée (30 novembre 2014- 2 février2016), voici un clip vidéo sur « l'appel ». Ce court film est un outil pédagogique réalisé par la Conférence des religieux (ses) de France en partenariat avec le SNEJV pour permettre une interpellation et première réflexion. Il vise à susciter débats et propositions. Il ne dit pas tout. Il ne se situe ni dans l'illustration, ni dans l'enseignement. Il a été expérimenté tant avec des groupes de lycéens et de jeunes que d'adultes en équipe de pastorale des jeunes ou membres de service des vocations.
Avec ces derniers, il pourra permettre échanges et débat vers une culture commune au sujet de la pastorale des jeunes et des vocations.

Avec un groupe de jeunes, le clip pourrait être projeté soit en lancement d'une séquence ou en final dans une démarche de synthèse, voire en veillée de prière dans un moment plus contemplatif.

Ce-clip conçu comme un outil à intégrer dans une possible activité pourra trouver sa place dans un projet plus large s'inscrivant dans une pastorale des vocations développant une culture de l'appel et de l'interpellation.

Ces questionnements, en 4 moments qui s'articulent l'un à l'autre, pourront accompagner le responsable dans son animation.

VOIR et COMPRENDRE

- Qu'est-ce que j'ai vu ?
- Quelles images de film me reviennent à la mémoire ?
- Quel(s) personnage(s) je retiens ? Quelles paroles me restent ?
- Qu'est ce qui m'a plu, déplu ?
- Qu'est-ce que je ne m'attendais pas à voir ?

- Quel message je retiendrai après ce premier regard. ?
- Quel sens semble se dégager du clip ?

SE LAISSER QUESTIONNER

Appel

- Dans mes historiques, je peux aller voir quels sont les 5 deniers appels envoyés, les 5 derniers reçus ?
- Aujourd'hui qui m'appelle me plus souvent ?
- Au fil de ma vie, quelles sont les personnes qui m'ont appelé(e) ?
- Y-a-t-il eu des évolutions ?
- Qui est-ce que j'appelle souvent aujourd'hui ?
- Est-ce que je réponds toujours ?
- Quels sont les freins, les peurs de répondre ?
- Qu'est-ce qui m'aide à répondre ?

Le nom

- Suis-je content(e) de mon prénom ?
- Est-ce que je connais les raison du choix de ce prénom par mes parents ?
- Est-ce que je connais le sens de ce prénom ?

On pourra déployer cette séquence en allant sur le site http://nominis.cef.fr/

VOYAGER DANS LA BIBLE

- A quels épisodes de la Bible, ce film me fait penser ?
- A quels épisodes de la bible est-ce que j'associe ce film ?
- Alors ouvrons et lisons ?

- Autour de la création Gn 1, 1 à 2, 4
- Autour de Moïse : Ex 3, 11 à 4, 17
- Autour d'Abraham : Gn 12, 1-5 et Gn 17, 1-27

- Dans cette scène biblique, qu'est-ce que j'avais oublié où mis de côté ?
- Qu'est-ce que cela éclaire ? Qu'est-ce que cela déplace ?

Dans Ze Bible

Le parcours thématique « Deviens ce que tu es » reprend l'enjeu du nom. (Pages72-73)

DIEU APPELLE ET IL M'APPELLE

- Aujourd'hui Dieu m'appelle ?
- Comment est-ce que je l'écoute ? Comment est-ce que je l'entends ?
- A quoi m'appelle-t-il ?
- Qu'est-ce qui m'attire ? Quels sont mes désirs profonds, mes rêves ?
- Quelles réponses est-ce que je lui donne?
- A quelle réponse est-ce que je me sens invité(e) ?

- Dans l'appel que fait Dieu est-ce que je perçois des relais, ou des intermédiaires ?

Dans Ze Bible

Dans le programme de lecture « oser répondre quand Dieu appelle » pour être suivi avec bénéfice et s'inscrire dans la démarche. (Pages 51)

Dans le parcours thématique « donner sens à sa vie » l'invitation n°3 développe la question de l'appel (Pages 78-79)

*

- ✓ Au final de ces échanges, qu'est-ce que je retiens pour moi ?
- ✓ Et si nous faisions notre propre clip sur l'appel ? Que ferions-nous ? Quel scénario ?
- ✓ Allez à nos smartphones et à nos caméras !

ITINÉRAIRE AVEC LE GESTE
du lavement des pieds

Suggérer une réflexion sur l'appel à servir à partir du texte biblique du lavement des pieds (Jn 13, 1-17). À partir de reproductions d'œuvres d'art, il s'agit de permettre aux participants de rencontrer la figure du Christ serviteur, de découvrir l'appel à servir et les exigences spirituelles du service.

Allez, sans peur, pour servir !

Présentation

Objectifs

Chaque participant s'exprime sur la dimension du service et le message du Christ dans l'évangile du lavement des pieds. Chaque participant écrit à quel service il se sent appelé.

Matériel

Plusieurs reproductions d'œuvres d'art présentant le lavement des pieds (à trouver dans une banque d'images d'un moteur de recherche). Pour rendre l'activité réexploitable, les images pourront être plastifiées. Pour la qualité de l'échange, les images pourraient toutes être de même dimension (format A5 par exemple).

Public

Cette activité peut être proposée dès les années collège, l'animateur adaptant ses questionnements et les relances selon les âges.

Durée

De 30 mn à 1 h selon les âges et le nombre de participants.

Déroulement

Lecture d'image

Individuellement pour les petits groupes, en binômes, ou encore en sous-groupes de 6 participants, chacun reçoit l'une des reproductions du lavement des pieds. Il s'agit d'exprimer ce que l'auteur a voulu mettre en valeur dans ce tableau. Quels sont ses points d'insistance ? Que met-il en lumière, au sens propre et au sens figuré ?

(10 mn)

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations
58 avenue de Breteuil - 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 70
courriel : vocations@cef.fr - http://jeunes-vocations.catholique.fr

Mise en commun des découvertes, soit à l'oral, soit sous forme d'exposition dans laquelle le groupe présente ses découvertes par une affiche.

(10 à 20 mn selon la taille du groupe et l'âge des participants)

Lecture de l'évangile selon saint Jean (13, 1-17)

L'ambiance de ce deuxième temps pourra être soignée (ambon, bougies, chant d'invocation à l'Esprit-Saint ou Alléluia, Bible liturgique pour la lecture).

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs… mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messager n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. »

Silence (5 mn)

Partage d'évangile

De nouveau en un grand groupe ou en sous-groupes, échanges entre les participants. Selon les groupes, il faudra envisager de donner à chacun le texte.

Il faudra sûrement commencer par des réactions libres, des explications de mots et des liens avec les images. Puis l'animateur pourra s'inspirer de ces questions :

- ⇨ Quel sont les gestes et les déplacements de Jésus ? Que nous disent-ils ?
- ⇨ Comment expliquer la réaction de Pierre ?
- ⇨ Dans le contexte de « l'heure venue de quitter ce monde », quel testament est donné par Jésus ?

(10 à 20 mn selon la taille du groupe et l'âge des participants)

Temps d'enseignement

Selon les cas, les groupes et la dynamique de cette activité inscrite dans une démarche plus large, un temps d'enseignement pourrait être alors proposé.

(8 mn).

Temps personnel

Au terme de cet itinéraire, chacun pourrait exprimer où il se sent appelé aujourd'hui à servir et quels défis il doit relever pour y répondre. Entre animateurs, il faudra s'interroger sur l'opportunité de proposer ou non une mise en commun.

(4 à 10 mn selon la taille du groupe et l'âge des participants)

Animation complémentaire

Dans la logique des œuvres d'art, l'activité pourra se déployer par un temps de créativité (seul ou en sous groupes). Pour cette ultime étape, il s'agit de dessiner le lavement des pieds en exprimant les découvertes, en mettant en valeur tel ou tel point d'attention.

Ces dessins pourront être présentés lors d'une célébration, ou mis en exposition.

Rembrandt, *Le lavement des pieds* (Amsterdam, Rijksmuseum)

Joie et espérance, un chemin de bonheur

À destination d'un groupe d'adolescents et de ses responsables, cette animation proposée par l'équipe pédagogie du MEJ peut servir pour une après-midi de rencontre, en alternant jeu, convivialité, partage en équipe et prière.

ACTEURS D'ESPÉRANCE

Le jeu du « Qui est qui ? » (45 mn à 1 h)

Objectif

Aborder l'après-midi de manière dynamique. Entrer dans un sujet sérieux de façon légère et ludique. Les adolescents apprécient souvent ce genre d'entrée en matière décomplexante ! Et même s'ils ne sont plus des enfants de 8 ans, ils aiment encore jouer pourvu que l'on prenne tout cela au second degré !

Déroulement

1er tour

Le groupe s'assoit en cercle, s'il y a plus de 10 personnes, faires des équipes de 8. L'animateur pose la question : « Si je te dis JOIE, tu réponds… » Chacun écrit secrètement un mot sur le premier papier. Il peut s'agir d'une personne, d'un objet, d'un lieu, d'un verbe, peu importe ce qui lui vient à l'esprit spontanément. Lorsque chacun a écrit un mot, il passe son papier à son voisin de droite. Celui-ci ne doit pas regarder ce qui est écrit et directement mettre le papier sur son front de manière à ce que tout le monde puisse le voir sauf lui.

Chacun à son tour va devoir deviner « qui il est ». Pour cela, il peut poser toutes sortes de questions auxquelles les autres répondent par oui ou non. Si la personne met trop de temps à deviner ou est en difficulté pour trouver, il est possible de donner des indices.

2e tour :

Utiliser le second papier pour, cette fois, écrire le nom d'une personne qui, selon moi, rayonne de la joie et de l'espérance. Cela peut aussi bien être un saint célèbre, qu'une personnalité ou une personne plus proche de moi, comme ma petite sœur par exemple.

Jouer ensuite de la même manière que pour le 1er tour.

Un temps de convivialité

Avec un groupe d'adolescents, le goûter est un moment très important ! Mais outre le fait de nourrir les estomacs, il permet de tisser du lien. Les premières conversations peuvent être anodines et, au fur et à mesure, se révéler vraiment constructives. Les jeunes ont besoin de se sentir bien, en confiance, et les moments de convivialité sont essentiels pour qu'un échange vrai et profond puisse naître. En tant qu'adultes, nous aimons rentabiliser le temps et nous oublions trop souvent d'offrir des moments simples et gratuits aux jeunes comme une balade, la préparation et le partage d'un bon dîner… Les jeunes, dans leur quête de repères pour leur vie, sont friands de ces temps partagés avec un aîné, un animateur qu'ils apprécient et qui n'est pas leur parent. Montrer que l'on a du plaisir à être avec eux est infiniment gratifiant et structurant pour des adolescents qui ont peu confiance en eux.

Un temps de partage en équipe

Objectif

Regarder ce qui est source de joie dans mon quotidien. Contempler ce qui est source d'espérance dans le monde. Risquer une définition personnelle du bonheur.

Les préalables à tout partage

Il ne faut pas être trop nombreux. On peut reprendre les équipes de jeux (environ 8 avec un animateur). L'adulte doit poser le cadre de ce temps de partage. À savoir :

- **Le climat d'amitié** : si les jeunes sont bien ensemble et heureux de se retrouver, ils auront le goût de se parler, de partager.
- **L'écoute** : lorsque quelqu'un parle, je ne l'interromps pas pour faire un commentaire ou poser une question. La parole de l'autre est un cadeau qu'il me fait, je n'ai pas besoin de réagir dessus. Si ce qu'il dit me fait penser à quelque chose, je le note dans un coin de ma tête pour éventuellement le dire lors d'un second tour. Le partage n'est pas à confondre avec le débat, il s'agit de dire comment, personnellement, je vis telle ou telle chose.
- **La confiance :** Pour que je puisse parler sincèrement, il faut que je sois sûr que ce que je vais dire soit reçu un peu comme un secret. C'est-à-dire que personne ne doit rapporter à l'extérieur ce qui s'est dit dans l'équipe.

L'objet du partage

- Les jeunes parlent de **ce qu'ils sont** : ce qu'ils pensent, ce qu'ils découvrent d'eux-mêmes, ce qui les fait grandir, leurs repères, leurs questions, leurs projets…
- Les jeunes parlent de **ce qu'ils vivent :** ce qu'ils vivent au collège, au lycée, dans la famille, dans les loisirs, dans les relations d'amitié ou les relations affectives…
- Les jeunes parlent de **ce qu'ils voient vivre :** ce dont ils sont témoins – événements heureux ou « catastrophes » – ce qui les interpelle. Cet échange permet de faire grandir en eux le désir de devenir eux-mêmes « acteurs ».

Les pistes de partage

- Dans ma semaine, quels sont mes moments préférés, mes moments de joie ?
- Quand je regarde le monde qui m'entoure, qu'est-ce qui est source d'espérance ? En quoi est-ce que j'espère ? Pourquoi est-ce que j'espère ? Y a-t-il des choses qui m'empêchent d'espérer ?
- Donner ma définition personnelle du bonheur. Quels sont, selon moi, les ingrédients incontournables du bonheur ? Pourquoi ?

Le déroulement du temps

- L'animateur pose le cadre du partage.
- Donner à chaque jeune une feuille avec les pistes et un stylo.
- Lire ensemble les questions, l'animateur lève les éventuelles incompréhensions.
- Laisser aux jeunes un temps personnel (5 à 15 minutes selon le groupe) en silence pour qu'ils puissent réfléchir aux questions et éventuellement écrire. Si la salle est grande, leur laisser la possibilité de s'isoler, de se mettre dans la position qui leur plaît.
- Se retrouver pour partager. Insister sur le fait que les jeunes ne sont pas forcés de dire tout ce à quoi ils ont pensé pendant le temps personnel. Il y a des choses qui peuvent être gardées pour soi : à chacun de choisir ce qu'il a envie de dire. Il est important que l'animateur puisse aussi partager.

Un temps de prière

Clore la journée par un temps de prière porte toujours beaucoup de fruits. Cela permet de rendre grâce pour ce qui a été vécu et de s'élancer en confiance vers la semaine qui arrive.

Une proposition pour vivre ce temps, la prière d'Alliance

- Soigner le cadre autant que possible, c'est-à-dire aménager un coin de prière qui soit agréable pour les jeunes, confortable, simple et beau.
- Prendre un chant qui invite à faire silence, à se centrer sur Dieu. Un refrain de Taizé ou *Me voici vers toi.*
- **Merci :** *« Seigneur, nous te disons merci pour ce moment vécu ensemble. Pour la joie partagée, les rencontres, les échanges, les paroles… »* Inviter les jeunes à dire leur « merci » à Dieu.
- **Pardon :** *« Seigneur, pardonne ma difficulté à accepter l'autre tel qu'il est, à écouter ce qu'il a à dire, pardonne-moi de ne pas assez aimer… »* Inviter les jeunes à déposer un pardon ou un fardeau qui les empêche de rayonner la joie et l'espérance.
- **S'il te plait :** *« Seigneur, je te confie ma vie, donne-moi de pouvoir trouver le chemin qui mène à la vraie joie, de pouvoir être attentif à ton appel… »* Inviter les jeunes à formuler une demande à Dieu ou à lui confier leur avenir.
- Dire ensemble la prière du Notre Père.
- Conclure par un chant que les jeunes apprécient et qui parle de la joie, du bonheur. Par exemple : *Le bonheur d'être ensemble*.

Matériel

- des feuilles de brouillon coupées en 4 ou en 8 : chaque participant doit recevoir deux papiers ;
- des stylos.

Ressources

- *Me voici vers toi* (Jean-Jacques Juven, *Diapason* orange vol. 2)
  - → Texte et accords de guitare : http://www.catho-tabs.com
  - → Vidéo : http://www.youtube.com/watch?v=8qVTdWGZhkU
  - → Tutoriel guitare : http://www.isereanybody.com/guitare/tutorial-me-voici-vers-toi-rock-1-guitare-liturgie
- Le bonheur d'être ensemble (Camille Devillers, *Diapason* orange vol. 2)
  - → Vidéo : http://www.youtube.com/watch?v=6n01T8ahD0A)
  - → Écouter un extrait, acheter la partition : http://www.adfmusique.net/album166-entre-mej

ACTEURS D'ESPÉRANCE

Dieu est à l'œuvre en nous : comment découvrir son appel ?

Pour de nombreux jeunes, Taizé est un lieu propice au questionnement vocationnel. Frère John-Noël nous présente la pédagogie par laquelle il les conduit à découvrir que Dieu est à l'œuvre en eux, en leur proposant d'écouter la Parole de Dieu et de dialoguer en petits groupes.

On commence par deux questions :

- Combien parmi vous croient que Dieu est à l'œuvre en nous ? On compte les réponses.
- Quelqu'un pourrait-t-il raconter par une histoire personnelle, une anecdote, un partage comment il a senti que Dieu est à l'œuvre en lui ?

Quand les gens demandent à Jésus qui il est, il répond : « Allez dire aux gens que Dieu est à l'œuvre. » *« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »* Jésus leur répondit : *« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! »* (Mt 11, 3-6).

Ce sentiment que Dieu est à l'œuvre est déjà le signe de notre propre foi. J'ai posé ces deux questions au début, non pour vous faire passer un test, mais pour provoquer une réflexion. En tant que chrétien, en tant que croyant dans le Christ, nous sommes attachés à cet appel.

Quand quelqu'un vous appelle, que faites-vous ? – On répond.
Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, comment allez-vous réagir ? – on est surpris. Si quelqu'un que vous ne connaissez pas vous appelle, mais vous appelle par votre nom ? – Il y a de quoi être encore plus surpris.

Cet appel est déposé en chacun de nous. Cet appel vient de Dieu, toute la vie chrétienne est un appel, nous sommes tous appelés. À quoi ? On peut lire dans l'histoire comment Dieu a appelé des hommes et des femmes pour porter son message d'amour, d'espérance, d'avenir. Ces gens sont fidèlement partis et cela a continué pendant des générations jusqu'à ce que Dieu envoie son propre Fils dans le monde. Joseph, Marie, les bergers, les Mages, tous sont impliqués dans cette mission de présenter le Fils de Dieu au monde. Depuis son arrivée dans le monde, c'est lui qui nous appelle. C'est lui qui nous met en chemin vers Dieu, c'est lui qui unit toute l'humanité.

Maintenant, nous écoutons ce que le Christ nous adresse comme appel. Qui est cet homme, le Christ ? On n'a pas naturellement confiance en quelqu'un. Il est d'abord important de savoir qui est cet homme, pour ensuite écouter sa parole et marcher sur son chemin.

Je ne vous donnerai pas de formule, pas de méthode, mais une base pour comprendre l'appel de Dieu. Comment puis-je comprendre mon propre appel ?

Voici 5 critères pour le discerner.

1 - Le désir de Dieu

Quel est ce désir ? Il y a des désirs qui sont mauvais, d'autres qui sont bons. Le fait que vous soyez là à m'écouter est déjà un appel. C'est un point de départ. Ce désir est comme une semence. On sème, on donne de l'eau, de la chaleur, il faut soigner ce désir, ne pas l'ignorer. Il faut être sûr que cela pousse en nous. D'où l'importance de la prière, de retraites, etc.

Dès que l'on a ce désir, on découvre que Dieu entre dans notre vie. Regardez Zachée, ce petit homme, publicain, pécheur, sans réputation, qui exploite les pauvres. En cet homme se trouve un désir, le désir de voir Dieu.

« Et voici un homme appelé du nom de Zachée ; c'était un chef de publicains, qui était riche. Et il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi." Et vite il descendit et le reçut avec joie » (Lc 19, 2-6).

Revenons en 2012 maintenant : si l'on veut rencontrer quelqu'un aujourd'hui, que fait-on ? On regarde sur Facebook. De la même manière, Zachée fait un effort pour accomplir son désir. Il monte sur un arbre, prendre un risque. De là, il voit le Christ et tout son désir est accompli. À ce moment-là, Dieu entre dans sa vie, Dieu l'appelle par son nom. Comment Dieu peut-il intervenir dans la vie d'un homme ordinaire ? Tout change dans sa vie. Zachée est appelé par son nom. Ici, ce n'est pas une histoire de conversion, mais c'est l'histoire d'un désir accompli. Pour entrer dans le Royaume de Dieu, Zachée a dépensé la moitié de ses biens. Dans sa joie il veut rendre au quadruple. Alors demeure la question : avons-nous le même désir que Zachée ?

2 - L'écoute

Comment écoute-t-on Dieu ? Comment peut-il nous parler ? Oui, Dieu me parle, me communique un message. Certains disent : à travers des événements, des amis, des gens qu'on aime, par des signes, dans le silence, dans la prière. Mais concrètement, comment Dieu parle-t-il ? Par la Parole de Dieu, par l'Écriture.

Oui, tout ce que vous avez dit auparavant est vrai, mais concrètement, c'est la Parole de Dieu qui nous est directement adressée. Cette Parole est dite pour chacun de nous. C'est à moi que Dieu parle. C'est la Parole de Dieu qui gémit en moi. Cette Parole est écrite pour les humains. On peut recevoir cette Parole comme on reçoit le pain quotidien. Chacun peut la recevoir.

3 - La confiance

La confiance est au cœur de la démarche, c'est cela qui tient ensemble les cinq points. En voici un exemple tiré de l'Évangile : *« Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, qu'il vit deux petites barques arrê-*

tées sur le bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre ; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche." Simon répondit : "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets." Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient » (Lc 5, 1-6).

Comment l'apôtre Pierre a-t-il écouté le Christ ? Pierre était un marchand de poissons. Avec les fils de Zébédée et son frère, ils avaient un commerce. Mais ils étaient aussi des hommes avec un intérêt spirituel. Ils travaillent toute la nuit et ne trouvent rien. Le lendemain, ils démêlent les filets. Étonnante situation quand Jésus arrive : Jésus ne sait rien, Pierre sait tout. Or la situation s'inverse rapidement, puisque c'est Jésus qui donne des conseils techniques à Pierre. Pierre répond avant de jeter les filets : *« Sur ta parole, je jetterai les filets. »* C'est là la confiance extraordinaire que Pierre met dans le Christ. Sommes-nous prêts, nous aussi, à écouter en confiance ?

Qu'est ce que le Christ voulait nous dire par cet événement ? C'est comme s'il nous disait : « Même dans les situations impossibles, quand vous écoutez mes paroles dans la confiance, tout sera rendu possible. » Ce n'est pas nous qui accomplissons quelque chose par nos propres capacités, mais c'est le Christ qui accomplit par son appel. Dans l'appel, nous faisons des choix par notre propre liberté, mais l'appel de Dieu est différent, l'appel de Dieu n'a pas à être comparé avec le choix d'une carrière. Parce que c'est Dieu qui me choisit et c'est lui qui accomplit son appel en nous. De là, nous vient le fait qu'il ne faut pas avoir peur de cet appel. C'est là le chemin de Dieu.

4 - La prise de risque

Quel est le sens littéral du mot « risque » ? J'ai reçu un jour une très bonne réponse de la part d'un garçon de 14 ans : *« Quand je prends un risque, je me prépare à l'idée de perdre quelque chose. »* C'est cela le risque. Perdre quoi ? Tout ce que nous avons obtenu, faut-il le perdre maintenant dans la vie ?

Saint Paul semble aller dans ce sens : *« Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts »* (Ph 3, 8-11).

Mais saint Paul parle surtout d'un détachement : pour lui, perdre ou gagner est égal, puisque c'est le Christ qu'il gagne. Quand on dit oui au Christ, on ne perd rien, on gagne le Christ. Même les disciples ont pris le risque de tout perdre pour suivre le Christ.

Mais le plus grand risque de notre vie est sûrement de ne pas oser prendre des risques. En prenant un risque, on a déjà gagné. Le risque libère, pas tant parce qu'on gagne à tous les coups, mais parce que justement on prend un risque. Intérieurement, on se sent affirmé. Si on perd, est-on triste ? Si oui, c'est que nous n'avions pas pris un vrai risque. Si on est préparé à perdre,

on ne devrait pas être triste de ce qu'on a perdu. On a le sens du risque.

La beauté de prendre un risque se trouve dans cette phrase de Jésus : *« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »* (Ac 20, 35). Et comme c'est Dieu la source de notre accomplissement, on ne peut pas savoir comment lui va accomplir les choses en nous. La vocation est un risque !

5 - Dieu nous accueille tels que nous sommes

On n'a pas besoin d'être quelqu'un de très spécial pour répondre à Dieu. Tel que nous sommes, c'est suffisant. Dieu dépose cet appel en chacun de nous, sans exception.

Avec mes capacités, comment puis-je répondre à cet appel déposé en moi ? En 2007, on trouvait sur la porte des sœurs de Mère Térésa l'une inscription suivante : *« Dieu te considère non dans ta plénitude, mais dans ta pauvreté. »*

Pierre était un grand homme de la foi, le porte-parole des disciples. Mais à un moment de sa vie, il paraît déchiré. Trois fois, au moment de l'arrestation de Jésus, il renie son maître. Là, sa foi est toute petite, comme une graine de moutarde. Mais à nouveau, cette histoire passe dans le creuset du Christ. Après sa résurrection, en Jean 21, le Christ demande trois fois : *« M'aimes-tu ? »* *« Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu* (agapao) *plus que ceux-ci ?" Il lui répondit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime* (phileo)*." Jésus lui dit : "Pais mes agneaux." Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu* (agapao) *?" "Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime." Jésus lui dit : "Pais mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu* (phileo) *?" Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?", et il lui dit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* (phileo)*". Jésus lui dit : "Pais mes brebis." »* (Jn 21, 15-17).

En grec, Jésus et Pierre utilisent deux verbes différents : *phileo* et *agapao*. Quand le premier verbe décrit l'amour humain, le deuxième est surtout utilisé comme intensificateur, pour parler d'un amour inconditionnel, celui dont Dieu surtout est capable.

Si Pierre n'était pas passé par cet événement du reniement, il aurait sûrement répondu à la question de Jésus : « Oui, bien sûr. » Mais là, il répond plus humblement : *« Seigneur, je t'aime* (phileo) *»* en utilisant le premier verbe *phileo*, comme s'il voulait dire : « Je t'aime avec mon pauvre amour. » La deuxième fois que Jésus pose la question, Pierre répond la même chose, avec le même verbe. C'est seulement la troisième fois que Jésus change de verbe et lui demande : *« M'aimes-tu* (phileo) *? »* Ici, c'est le Christ qui se convertit à Pierre, c'est Dieu qui vient au niveau des humains, qui accepte, pour ainsi dire, de « baisser le niveau ». Oui, Dieu accepte chacun tel qu'il ou elle est. Cette miséricorde nous soutient sur notre propre cheminement, même si nous chutons parfois lourdement.

Alors n'ayez pas peur de dire oui à Dieu, selon vos propres capacités, parce que quand Dieu appelle, c'est lui qui accomplit.

Frère John-Noël,
communauté de Taizé

Un diocèse en marche pour les vocations

Grâce à cette proposition itinérante, les jeunes iront à la rencontre des chrétiens engagés dans les paroisses, les communautés et les mouvements en différents lieux de leur diocèse. Il s'agit de renforcer leur sens de l'Église et de leur permettre de réfléchir à leur vocation.

Public visé

Jeunes (lycéens et étudiants)

Objectifs

- Aller à la découverte d'une Église particulière pour favoriser chez les jeunes la conscience d'appartenir à un diocèse.
- Faire l'expérience concrète d'une immersion dans des communautés chrétiennes.
- Permettre des interrogations :
  - Et moi, à quoi suis-je appelé ?
  - Quelle est ma vocation, ma place dans cette Église locale ?

Durée

Variable, d'un week-end à une semaine.

Démarche

- Le SDV, en lien avec le secteur paroissial choisi, propose un itinéraire pour conjuguer :
  - la marche à pied d'un lieu ecclésial à l'autre avec des pauses spirituelles,
  - des visites de différents lieux et des rencontres avec les acteurs des communautés locales et des communautés religieuses,
  - des temps d'échange entre les jeunes, les accompagnateurs et les personnes rencontrées.

Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations

58 avenue de Breteuil - 75007 Paris
Téléphone : 01 72 36 69 70 - Télécopie : 01 73 72 96 99
E-mail : snv@cef.fr

- Hébergement sur place dans les familles, les communautés religieuses, les presbytères. C'est l'occasion de prendre le temps de découvrir des réalités humaines, apostoliques et ecclésiales.

- Ce temps fort vise à favoriser :
  - la rencontre et la découverte de différentes manières de vivre son baptême :
    * le service de la charité,
    * la transmission de la foi,
    * le pôle sacramentel,
    * le service de l'unité de la communauté.
  - la rencontre avec des représentants des vocations spécifiques (prêtres diocésains, communautés religieuses et monastiques, laïcs consacrés, etc.).

C'est l'occasion, pour chacune des personnes rencontrées, de proposer une relecture de leur itinéraire vocationnel.

Clôture du temps fort

Lieu

Suggestions : soit à la cathédrale autour de l'évêque, soit dans le doyenné autour du doyen.

Objectifs

Il s'agit de permettre une relecture de l'expérience des jeunes, des personnes qu'ils ont rencontrées, des familles qui les ont hébergés et de terminer par la célébration de l'eucharistie. Qu'ont-ils découvert de la communauté chrétienne, de la vitalité de l'Église ?

Déroulement

- Accueil sur le parvis ou à l'intérieur de la cathédrale ou de l'église par l'évêque ou le doyen.

- Chant

- Un animateur rappelle la démarche qui a présidé à ce temps fort et il introduit les différents témoins : jeunes, accompagnateurs, paroissiens, etc.

- Parole de l'évêque ou du doyen.

- Eucharistie joyeuse, festive, préparée et animée par les jeunes eux-mêmes.

- Envoi qui dynamise et encourage les jeunes à poursuivre et à accroître leurs engagements dans l'Église et dans le monde.

Avec des lycéens

Trois témoins de l'Église d'Amérique latine

Cette fiche a été élaborée par le Service missionnaire jeunes des OPM. Il s'agit d'un support pour un temps d'animation à destination de lycéens en aumônerie. Ils seront invités à découvrir trois figures de l'Église d'Amérique latine : Dom Helder Camara, Mgr Oscar Romero et Frère Éric.

Vocations

Deux Latino-Américains et un Français qui ont choisi de devenir frères des plus petits pour les conduire vers Jésus. Ils ont vécu avec eux et ont choisi d'être leur voix. Ils ont vu en chacun l'icône du Christ. Aujourd'hui, ils sont pour nous des témoins et nous poussent à prendre conscience de l'importance de faire une place aux plus petits dans notre vie. Leur radicalité à suivre le Christ en servant ces hommes et ces femmes et la joie profonde qui les habitaient ne pourraient-elles pas nous interroger ? Nous allons à la rencontre de Mgr Romero, de Dom Helder Camara et de Frère Éric pour découvrir qui sont ces hommes et où ils puisaient leur force. Nous vous proposons une biographie pour chacun et nous avons choisi de mettre en avant un ou deux thèmes importants pour aller plus loin.

Monseigneur Romero : frère évêque

Biographie

Monseigneur Oscar Romero est né en 1917 à Ciudad Barrios au Salvador. Second d'une famille très modeste de sept enfants, il entre au séminaire à l'âge de treize ans. Il étudie à Rome et est ordonné prêtre en 1942.

Avant d'être nommé archevêque de San Salvador, la capitale, Mgr Romero a vécu dans une région très pauvre. Sa vie était plutôt modeste, effacée et recueillie. Pendant tout ce temps, il observait que les paysans étaient exploités. Ceux-ci devaient travailler jusqu'aux limites de leurs forces pour de riches propriétaires qui les payaient à peine. Pendant longtemps, Oscar Romero n'a pas protesté.

Mais un jour, alors qu'il venait juste d'être nommé archevêque de San Salvador, l'un de ses grands amis prêtres, le P. Rutilio Grande, est assassiné. Ce 12 mars 1977, Monseigneur Romero vit une conversion. Il prend conscience de la réalité qui l'entoure. Une réalité faite de violence, de souffrance et d'injustice. L'assassinat de son ami tourne son esprit et son cœur vers son pays qui bascule dans la guerre civile. Du jour au lendemain, celui qui était un « père tranquille » désirant ne pas « faire de vagues », devient l'homme et l'évêque proche de son peuple, soucieux de la vie quotidienne des frères et sœurs qui lui sont confiés. De plus en plus il

dénonce les injustices et se fait « la voix des sans voix ». Il est prêt à partager les problèmes, les souffrances de son peuple, car il sait que c'est là que Dieu l'attend.
Monseigneur Romero reçoit souvent des menaces de mort. Mais il ne se laisse pas intimider. Il refuse de se taire. *« Un évêque mourra mais la voix de la justice, personne ne la fera taire. S'ils me tuent, je ressusciterai dans le peuple salvadorien. »*
Il puise sa force et sa ténacité pour avancer dans son attachement au Christ et au peuple dont il est le serviteur. La Parole de Dieu et la prière sont sa nourriture quotidienne, car « il sait que sa force vient de la prière et de la conversion à Dieu ». Il ne cesse de rappeler à ceux qui l'entourent que le message de Jésus peut se vivre au quotidien. Il parle avec simplicité et clarté.
Monseigneur Romero est assassiné le 24 mars 1980 alors qu'il célèbre la messe.

Pour creuser

La prière

« Si je n'avais pas la prière et la réflexion qui me permettent de rester dans l'union avec Dieu, je ne serais que ce que dit saint Paul : une cymbale retentissante » (2 mars 1980).

La joie

« Nous n'avons pas le droit d'être tristes. Un chrétien ne peut être pessimiste. Un chrétien doit toujours emplir son cœur de la plénitude de la joie. Faites-en l'expérience, frères, je l'ai faite très souvent aux heures les plus amères quand redoublaient les calomnies et les persécutions. S'unir intimement au Christ, à l'ami, et sentir la douceur immense que toutes les joies de la terre ne nous donnent pas, surtout quand les hommes ne nous comprennent pas. C'est la joie la plus profonde qu'on peut avoir au cœur. » (20 mai 1979)

Dom Helder Camara : frère de tous

Biographie

Helder Camara est né le 7 février 1909, dans une famille modeste de Fortaleza, dans le nord-est du Brésil. À l'âge de 14 ans, il entre au séminaire diocésain où il reçoit la formation classique des prêtres de l'époque : méfiance envers la société et envers les laïcs, respect de l'autorité et de l'ordre… Il est ordonné prêtre en 1931 et se voit très rapidement confier des responsabilités importantes. Ordonné évêque en 1952, il part pour Rio qui était alors la capitale (aujourd'hui, c'est Brasilia).
C'est un organisateur extraordinaire ! Ce qui, un jour, lui vaut cette réflexion d'un évêque français : *« Pourquoi ne mettez-vous pas au service des pauvres tout le talent d'organisateur que le Seigneur vous a donné ? »* Pour Helder Camara, c'est une véritable conversion. Cette phrase va engager toute sa vie. Il répond : *« Tout ce que le Seigneur m'a confié, je le mettrai au service des pauvres ! »*
Dès lors, à Rio d'abord, puis à Recife, dans le nord-est du pays où il est nommé en 1964, Dom (en portugais, la langue parlée au Brésil, ce mot signifie « Monseigneur ») Helder se met au service de tous, en particulier des plus pauvres : sa porte leur est toujours ouverte ; il écoute, il les aide à s'organiser pour sortir de la misère, il interpelle les responsables politiques et économiques, il dénonce les injustices… Il *« espère contre toute espérance »*, persuadé qu'ensemble et avec la force du Seigneur, on peut changer les choses. Il puise sa force dans la célébration de l'eucharistie chaque matin, et dans la prière ; régulièrement, chaque nuit, il se réveille pour prier et pour écrire. Il est rapidement connu dans le monde entier. Mais il dérange, surtout dans son pays, dirigé alors par une dictature : on lui interdit de parler à la radio, de sortir du pays. Il accepte tout, mais poursuit inlassablement son action.
En 1985, Dom Helder prend sa retraite. Il meurt le 27 août 1999.

Pour creuser

La joie

« Quelle joie de savoir que, sans appel à la violence armée, des jeunes – et est jeune qui a des raisons de vivre ! – découvriront le secret de l'union de région à région, de pays à pays, de continent à continent, de monde à monde. Et alors, poussés par un Amour plus fort que la mort, nous vaincrons les guerres ! Nous abolirons les racismes ! Nous supprimerons les empires ! » Dom Helder Camara, *Les conversions d'un évêque*, L'Harmattan, coll. « Chrétiens autrement », p. 200.

La prière

« Ah, la prière ! Elle est là, à chaque instant de notre vie ! Dieu est partout. Jour et nuit, nous sommes plongés au-dedans du Seigneur. Nous marchons, nous parlons, nous vivons, nous sommes toujours au-dedans de lui. Et Dieu est au-dedans de nous. »

Frère Éric : frère des pauvres

Biographie

Éric Guayader est né en Savoie en 1964. Il est ingénieur, diplômé de l'École des mines de Saint-Étienne. Pendant ses études, il participe à des groupes de formation universitaire proposés aux étudiants désireux de devenir prêtre. Puis il passe une année dans l'Oise avec Jean Vanier. En 1987, il part au Brésil comme volontaire, dans une communauté naissante de l'Arche dans la banlieue de Sao Paulo. Après deux années, il ressent un appel à vivre une pauvreté plus radicale et s'isole au Brésil pendant six mois dans un ermitage lié à la communauté des frères de Taizé. Après ce temps de réflexion et de prière, sa décision est prise : il prend la route comme moine pèlerin ; en 1989, il est consacré par l'évêque d'Alagoinhas (dans le Nordeste brésilien). Il prononce des vœux religieux comme ermite pèlerin.
Aujourd'hui, Éric a 45 ans. C'est un homme frêle, au visage rayonnant qui vit pieds nus dans des sandales usées par de longs mois de marche. Il porte l'anneau de tucum, anneau de ceux qui ont fait le choix des pauvres qu'il rencontre au hasard des rues.
Dans la vie de Frère Éric, ce qui compte c'est l'amour que l'on témoigne aux plus petits, aux exclus, comme signe de l'amour de Dieu pour tout homme. Son évangélisation est un vivre avec, une foi portée sur l'amour gratuit, la confiance dans la grâce et l'action de Dieu, qui rend l'autre image et ressemblance de Dieu.

Pour creuser

Confiance

Sans rien emporter avec lui, Frère Éric va à la rencontre des exclus, il marche beaucoup, il prie beaucoup il ne construit pas d'œuvres sociales.
Sa vocation et son engagement de moine pèlerin le poussent à vivre la vie des petits, des pauvres, des exclus comme un chemin de conversion et de confiance. Il épouse vraiment leur existence en vivant au milieu d'eux jusqu'au bout, dans l'extrême pauvreté. Dans le sac de toile qu'il a cousu, il ne garde ni argent ni nourriture d'un jour sur l'autre mais une icône de la Trinité et une Bible pour toute richesse.
Tout repose sur la *« Trinité de tendresse »* comme il aime à le dire, qui veille sur chacun de nous. Il rend grâce pour le don inattendu, alors que la faim le tenaille, d'un peu de nourriture provenant de ses petits amis de la rue, ou encore de la place sous un porche qu'un compagnon de misère lui a « réservée » pour passer la nuit. Les pauvres nous évangélisent ! Frère Éric vit dans la confiance : *« Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien »* (Ps 22).

Prière et Eucharistie

Prière de Benoît-Joseph Labre adressée par Frère Éric à Roberto, son compagnon de route : *« Dieu créateur du ciel et de la terre, je te remercie pour ton immense amour. Je désire t'aimer en ce jour. »* Au centre de son engagement, il y a la prière et l'Eucharistie. Il les partage chaque jour avec les plus simples en union avec l'Église de Saint-Étienne qui l'a envoyé comme missionnaire et celle d'Alagoinhas qui l'a accueilli au Brésil.

Mystère de la Trinité

Frère Éric ne chemine pas seul. Il vit avec les pauvres sûr que le Dieu Trinité habite en chacun. Éric voit le Christ dans les plus pauvres qui sont ses maîtres. Il vit cette communion simplement en étant là auprès de ceux que la société rejette, dans une présence aimante et contemplative.
« L'Amour va à la rencontre de l'autre… »
« Savoir dans l'humilité, reconnaître la foi vivante et authentique dans le cœur de mon frère, ma sœur, c'est enrichir la mienne, jour après jour. »
Souvent, dans les moments les plus durs, surgit en lui une parole de Dieu : *« Père du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits »* (Mt 11, 25).

Mgr Romero, Dom Camara, Frère Éric et toi...

Temps de réflexion et de partage

Le but est d'aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins.

- **Qu'ont-ils en commun ?**
  Ils ont été saisis par le Christ. Ils ont nourri leur amitié avec le Christ dans la prière, l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Ils sont allés à la rencontre, ils ont écouté, ils ont souffert avec... ils sont été serviteurs de leurs frères.

- **Et toi qu'as-tu en commun avec ces témoins ?**

Pour aider les jeunes à s'approprier la vie des témoins, les répartir en groupe (6x6). Leur donner une feuille et leur demander dans un premier temps de noter les lieux de vie de ces trois témoins. Puis les lieux où ils rencontrent des frères.

- **Et toi où rencontres-tu des frères ?**
  Ces témoins ont vécu ou vivent dans un temps et une espace précis. Toi aussi tu es né(e) à une époque et dans une société précise ; tu es appelé(e) à avoir toute ta place dans cette société qui peut te sembler complexe, injuste... Comment la définirais-tu ?

- **Comme Mgr Romero a dénoncé la violence dans sa société.**
  Pour toi aujourd'hui, y a t-il des choses à dénoncer ? Les jeunes relèvent à partir de journaux des faits de société et écrivent ce qu'ils dénoncent en disant pourquoi.

- **De même que Dom Helder Camara décelait des signes d'espérance**
  dans les personnes qu'il rencontrait, pour toi, y a-t-il des signes d'espérance que tu vois autour de toi et qui te donnent de la joie pour vivre ?

- **Frère Éric a quitté son pays et a choisi toute sa vie de vivre aux côtés des plus petits...**
  Et toi, auprès de qui voudrais-tu consacrer du temps ?
  La Parole de Dieu et leur vie ne font qu'un. Pourquoi, comment ?

Temps de prière

Les jeunes se rassemblent pour partager ce qu'ils ont vécu en groupes et terminent par un temps commun de prière autour du cierge pascal, sur un fond musical très doux.
À partir du passage de l'Évangile selon saint Matthieu, les jeunes voient comment cette Parole a pris corps dans la vie des témoins. Et ils essayent de faire un parallèle avec leur propre vie.

- **Proclamation de l'Évangile selon saint Matthieu (25, 31-41)**

- **Temps de silence**

« Le Christ a appelé Mgr Romero, Dom Helder Camara et Frère Éric. Ils ont répondu, ils ont donné leur vie pour le Christ et pour leurs frères... Ils sont lumière pour leurs frères et aussi pour chacun de nous.
Toi aussi tu es invité(e) à être lumière pour les autres.
Chaque jeune reçoit une lumière allumée au cierge pascal avec la parole : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

- **Projection d'un diaporama sur les 3 témoins**
  (à télécharger sur le site internet du SNV, http://vocations.cef.fr)

- **Terminer par un chant**
  Qu'exulte tout l'univers (IEV 14-38)

Devenez ce que

vous recevez

Pour une Eglise-communion, l'Eucharistie

Pour les lycéens

Thème

« Devenez ce que vous recevez »

Objectif

Redécouvrir la dimension communautaire de l'Eucharistie : nous sommes appelés à former un seul corps.

Quatre étapes pour se préparer à célébrer l'Eucharistie.

1ère étape : Expression libre

Nous partons de l'expérience que les jeunes ont de la communion dans la messe.

Pistes :

- Pourquoi vais-je communier à la messe ?
- Quand je communie, qu'est-ce que je ressens ?
- Quel sens est-ce que je donne à ce geste ?

(Ce temps est un temps d'écoute de l'expression des jeunes, et non un temps de catéchèse !)

2e étape : Des textes bibliques éclairent notre geste

En partant des textes bibliques ci-dessous, nous entamons un dialogue avec les jeunes sur ces textes qui nous invitent à accueillir et à comprendre Celui que nous recevons.

Textes bibliques :

- Jn 6, 35-40 : *« Je suis le pain de la vie. »*
- 1 Co 11, 23-26 : *« Faites cela en mémoire de moi. »*
- Lc 24, 28-35 : *« Ils le reconnurent… à la fraction du pain. »*
- 1 Co 10, 14-17 : *« Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps. »*
- Ac 2, 42-47 : *« Assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle… »*

Comment réagissons-nous à ces textes ?
Que comprenons-nous ?
Comment ces textes viennent-ils éclairer le sens que je donne à la communion ?

3e étape : Prière autour d'un des textes bibliques

Prenant un des textes de la liste ci-dessus, nous en faisons une « lecture croyante » où chacun accueille le texte.

Pour une lecture croyante de la Bible

Chacun accueille ce que disent les autres sans porter de jugement et sans faire de commentaire.

Il ne s'agit ni de l'étude d'un texte, ni d'une discussion à partir du texte, mais d'un partage simple et sobre de la lecture croyante de chacun.

Se mettre en présence du Seigneur (par un chant, une prière, un moment de silence…)

Temps de la lecture ou de l'observation

- Quelqu'un lit à haute voix le texte.
- Ensuite, pendant 7 minutes, chacun repère comment ce texte est construit, les personnages, les mots qui reviennent, la situation au début et à la fin…
  On prend des notes, on griffonne si besoin !
- Ensuite, temps de partage.
- Puis à tour de rôle, chacun, en une ou deux phrases seulement exprime au groupe l'élément de son observation qui lui paraît le plus important.

Temps de la méditation

- A nouveau un des participants lit à haute voix et lentement…
- Ensuite, pendant 7 minutes, chacun repère ce que ce texte lui dit de Dieu, quel est le message de foi qu'il peut y découvrir…
- Ensuite, temps de partage : chacun partage ce qu'il a observé.
  On ne réagit pas, on accueille ce que l'autre nous dit.

Temps de la contemplation ou de la prière

- De nouveau, lecture du texte à haute voix.
- Ensuite pendant 7 minutes, chacun, à partir de ses observations, de ce que les autres ont partagé, essaie de rédiger une prière, un texte : ce qu'il a envie de dire à Dieu, aux autres. Ce qu'il retient de ce partage…
- Vous partagez votre prière : Merci… Pardon… S'il te plaît…
- Vous terminez par une prière d'Eglise comme le *Notre Père*…

4e étape : Les quatre temps de la liturgie

Le but de cette étape est de montrer que chaque partie de la messe nous fait entrer dans un même mouvement, celui de ne former qu'un seul et même corps : le Corps du Christ.

Faire raconter aux jeunes ce qui se passe dans chaque temps de la messe et comment cela nous aide à devenir le Corps du Christ.

Temps de l'accueil : « Le Seigneur soit avec vous »

Exemples :

- La procession d'entrée avec la croix et l'évangéliaire : nous sommes rassemblés par le Christ ressuscité.
- Le chant d'entrée pour rassembler la communauté.
- *« Je reconnais devant mes frères que je suis pécheur. »* Nous sommes un peuple pardonné.
- Alors nous chantons la gloire de Dieu.
- Prière d'ouverture qui nous prépare à entendre une même parole.

Temps de la Parole : « Louange à toi Seigneur Jésus »

Exemples :

- Reprendre la signification du psaume qui est une réponse croyante de l'assemblée à la première lecture.
- Ecouter ensemble la même Parole dans toutes les églises du monde.
- Par l'Evangile, le Christ enseigne sa communauté et la constitue.
- *« Je crois en Dieu »* : en union avec les chrétiens du monde entier, nous exprimons par les mêmes mots la foi de tous les chrétiens.
- Nous rassemblons dans une même prière dite universelle l'ensemble des intentions pour le monde, l'Eglise et nous-mêmes.

Temps de l'Eucharistie : « Par Lui, avec Lui et en Lui… »

Exemples :

- La quête : offrande de notre travail que nous mettons en commun.
- Le sens des 2 épiclèses :
  - invocation de l'Esprit Saint sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent le corps et le sang du Christ,
  - invocation de l'Esprit Saint sur l'assemblée pour qu'elle devienne le Corps du Christ.
- Notre Père : *« Unis dans un même Esprit… »*
- Geste de paix.
- Communion : *« Heureux les invités au repas du Seigneur. »*

Temps de l'envoi : « Allez dans la paix du Christ. »

Exemples :

- Prière rassemblant la communauté.
- Bénédiction et envoi de la communauté : *« A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain »* (Lc 24, 35).

5e étape : Célébration de l'Eucharistie

On reprend les textes déjà travaillés ou bien ceux-ci :

- 1ère lecture : 1 Co 12, 12-31 (Diversité des membres et unité du corps)
- Psaume 115, 12-18 : « Bénis soient la coupe et le pain où ton peuple prend corps. »
- Evangile : Lc 22, 7-20 (récit de l'institution de l'Eucharistie)

Suggestion de chants :

- *Dieu nous a tous appelés* (A 14-56)
- *Pain des merveilles* (D 203)
- *Devenez ce que vous recevez* (IEV 12-09)
- *Recevez le corps du Christ* (F 520)
- *Qui mange ma chair* (D 290)

Une attention particulière à l'aménagement du lieu manifestera la démarche communautaire de la célébration. ■

QUESTIONNAIRE : EPISODE 1

- Dans cet épisode que découvres-tu de la vie de prière des prêtres ? Quels moyens utilisent-ils ?

- Pour Michel la vie de prêtre c'est une Aventure. En quoi ?

- Pour quoi Franck et Christophe sont ils envoyés ?

Une initiative du service des vocations
du diocèse de Besançon
Prêtres Academy
Vivre l'aventure au quotidien
www.pretres-academy.com

« Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20)

FICHE D'ANIMATION : EPISODE 1

AVENTURE - PRIERE – ENVOYE

Vue libre de l'épisode

6 minutes pour voir une première fois l'épisode.

Analyse de l'épisode

7 minutes pour distribuer le questionnaire, le lire ensemble puis revoir l'épisode

- Dans cet épisode que découvres-tu de la vie de prière des prêtres ? Quels moyens utilisent-ils ?
- Pour Michel la vie de prêtre c'est une Aventure. En quoi ?
- Pour quoi Franck et Christophe sont ils envoyés ?

2 minutes pour que chacun réponde aux questions par écrit sur son questionnaire.

Partage en groupe

20 minutes de partage en petit groupe

Échange à partir des réponses des jeunes.

On veillera à compléter les points de vue plutôt qu'à les opposer.

Elargissement : Savez vous comment les prêtres autour de vous vivent de la prière ? Ont-ils des loisirs ?

Ouverture : *L'animateur peut apporter la réflexion suivante tirée du Concile Vatican II, Décret sur le Ministère et la Vie des Prêtres :(Presbyterorum Ordinis (P.O).*

> P.O 2,14 : « Ainsi donc, la fin que les prêtres poursuivent dans leur ministère et dans leur vie, c'est de rendre gloire à Dieu le Père dans le Christ. Et cette gloire, c'est l'accueil, conscient, libre et reconnaissant, des hommes à l'oeuvre de Dieu accomplie dans le Christ ; c'est le rayonnement de cette oeuvre à travers toute leur vie. Ainsi, dans les temps de prière et d'adoration comme dans l'annonce de la Parole, dans l'offrande du sacrifice eucharistique et d'administration des autres sacrements comme dans les différents ministères exercés au service des hommes, les prêtres contribuent à la fois à faire grandir la gloire de Dieu et à faire avancer les hommes dans la vie divine ».
>
> P.O 12,6 : « … Les prêtres s'enracinent dans la vie spirituelle, pourvu qu'ils soient accueillants à l'Esprit du Christ qui leur donne la vie et les conduit…
> Par ailleurs, la sainteté des prêtres est d'un apport essentiel pour rendre fructueux le ministère qu'ils accomplissent ; la grâce de Dieu, certes, peut accomplir l'oeuvre du salut même par des ministres indignes, mais à l'ordinaire, Dieu préfère manifester ses hauts faits par des hommes accueillants à l'impulsion et à la c onduite du Saint-Esprit, par des hommes que leur intime union avec le Christ et la sainteté de leur vie habilitent à dire avec l'apôtre: "Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20). »

Synthèse : Pour résumer le contenu de l'échange, le groupe trouvera 3 mots clés. Ceux-ci pourront être repris dans un temps de prière, ainsi que le passage de l'Epître aux Galates évoqué ci-dessus.

QUESTIONNAIRE : EPISODE 2

- Qu'est-ce que chacun de ces 3 prêtres disent d'important de leur mission ?

- Quelle attitude Franck apprécie-t-il dans l'art contemporain ?

- Que retiens-tu du témoignage de Christophe dans son service aux personnes dites « handicapées » ?

Une initiative du service des vocations
du diocèse de Besançon
www.pretres-academy.com

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28, 20).

FICHE D'ANIMATION : EPISODE 2

SERVICE – PARTAGE - RENCONTRE

Vue libre de l'épisode

6 minutes pour voir une première fois l'épisode.

Analyse de l'épisode

7 minutes pour distribuer le questionnaire, le lire ensemble puis revoir l'épisode

- Qu'est-ce que chacun de ces 3 prêtres disent d'important de leur mission ?
- Quelle attitude Franck apprécie-t-il dans l'art contemporain ?
- Que retiens-tu du témoignage de Christophe dans son service aux personnes handicapées ?

2 minutes pour que chacun réponde aux questions par écrit sur son questionnaire.

Partage en groupe

20 minutes de partage en petit groupe

Échange à partir des réponses des jeunes.

On veillera à compléter les points de vue plutôt qu'à les opposer.

Elargissement : Comment les prêtres (aumônier, curé,…) que vous connaissez, parlent-ils de leur mission ?

Ouverture : *L'animateur peut apporter la réflexion suivante :*

Une idée importante qui ressort de cette vidéo est que le prêtre n'est pas un être isolé. Le Père Michel le dit explicitement. Il est en mission, c'est ça son rôle, son ministère, son « job ».

1 - Sa mission, outre les sacrements de la vie chrétienne, c'est de partager sa foi en Christ avec d'autres personnes.

2 - En outre, il ne parle pas seulement en son nom propre. C'est à dire qu'il ne parle pas que de son expérience personnelle mais il témoigne du message d'amour du Christ pour tous les hommes.

3 - Enfin, le prêtre est en communion avec les autres prêtres (et son évêque : c'est le presbyterium), et avec le peuple des baptisés. Bref, le prêtre est toujours « prêtre-avec et pour. » Représentant du Christ, il signifie sa présence auprès de tous les hommes.

Une citation forte de l'Evangile qui rappelle la présence de Jésus tout au long de notre vie : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28, 20). Le ministère du prêtre a notamment pour fonction de montrer de manière plus sensible cette présence continue de Dieu avec nous.

Pour une consultation http://www.zebible.com/**§:243703**

Synthèse : *Pour résumer le contenu de l'échange, le groupe pourra trouver 3 mots clés. Ceux-ci pourront être repris dans un temps de prière,* ainsi que le texte de Matthieu 28,16-20 par exemple.

QUESTIONNAIRE : EPISODE 3

- Avec ce que Franck nous a dit, comment se forme-t-on à être prêtre ?

- Qu'est-ce qui permet à Christophe, à Michel d'être des "prêtres tout-terrains", en paroisse, auprès des jeunes, des plus pauvres ?

- Qu'est-ce qui, selon toi, est l'essentiel dans la vie d'un prêtre ?

Une initiative du service des vocations du diocèse de Besançon
www.pretres-academy.com

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20)

FICHE D'ANIMATION : EPISODE 3

CORPS – ESPRIT – AME

Vue libre de l'épisode

6 minutes pour voir une première fois l'épisode (durée 5'23)

Analyse de l'épisode

7 minutes pour distribuer le questionnaire, le lire ensemble puis revoir l'épisode

- Avec ce que Franck nous a dit, comment se forme-t-on à être prêtre ?
- Qu'est-ce qui permet à Christophe, à Michel d'être des "prêtres tout-terrains", en paroisse, auprès des jeunes, des plus pauvres ?
- Qu'est-ce qui, selon toi, est l'essentiel dans la vie d'un prêtre ?

2 minutes pour que chacun réponde aux questions par écrit sur son questionnaire.

Partage en groupe

20 minutes de partage en petit groupe

Échange à partir des réponses des jeunes.

On veillera à compléter les points de vue plutôt qu'à les opposer.

Elargissement :

D'après toi, pourquoi les prêtres célèbrent–ils chaque jour la messe, l'Eucharistie ?

Ouverture :

Pour introduire à l'unification de sa vie dans la prière commune, l'animateur peut introduire, en l'expliquant, la citation du Concile :

« La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vigueur ». *(Vatican II, constitution Sacrosanctum Concilium 10)*

Synthèse : Pour résumer le contenu de l'échange, le groupe trouvera 3 mots clés.
Ayant évoqué les lieux et modes de ressourcement des jeunes dans la prière (Taizé, Lourdes, JMJ…) pour introduire à la notion de Liturgie, prière de l'Église, on pourra prendre pendant un temps de prière, le verset de l'Évangile de Matthieu :

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20) »

QUESTIONNAIRE : EPISODE 4

- Comment ces prêtres présentent-ils, vivent-ils le célibat ?

- Quel « déclic » Michel et Christophe ont-ils eu pour se lancer dans l'aventure de leur vocation ?

- Comment les paroles et les images présentent-elles le « presbyterium » ?

« Vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères » (Mt 23, 8).

Une initiative du service des vocations du diocèse de Besançon
www.pretres-academy.com

FICHE D'ANIMATION : EPISODE 4

CELIBAT – BONHEUR - PRESBYTERIUM

Vue libre de l'épisode

10 minutes pour voir une première fois l'épisode

Analyse de l'épisode

11 minutes pour distribuer le questionnaire, le lire ensemble puis revoir l'épisode

- Comment ces prêtres présentent-ils, vivent-ils le célibat ?
- Quel « déclic » Michel et Christophe ont-ils eu pour se lancer dans l'aventure de leur vocation ?
- Comment les paroles et les images présentent-elles le « presbyterium » ?

2 minutes pour que chacun réponde aux questions par écrit sur son questionnaire.

Partage en groupe

20 minutes de partage en petit groupe

Échange à partir des réponses des jeunes.

On veillera à compléter les points de vue plutôt qu'à les opposer.

Elargissement : Comment être prêtre peut-il être un vrai chemin de bonheur au service de Dieu et de tous ?

Ouverture : *L'animateur peut apporter la réflexion suivante :*

Dans ce dernier épisode, il est notamment question des relations entre les prêtres. Chaque prêtre fait partie d'un diocèse et d'un presbyterium : cette « famille » n'est pas seulement d'ordre pratique pour la mission, elle est aussi d'ordres humain et spirituel.

Pour prolonger la réflexion, on peut lire le texte suivant et réagir : *Concile Vatican II*, « Décret sur le Ministère et la Vie des Prêtres, n° 8 (Presbyterorum Ordinis 8) » :

> Du fait de leur ordination, qui les a fait entrer dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle ; mais, du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils forment tout spécialement à ce niveau un presbyterium unique. Certes, les tâches confiées sont diverses ; il s'agit pourtant d'un ministère sacerdotal unique exercé pour les hommes. […] Finalement, tous visent le même but: construire le Corps du Christ ; de notre temps surtout, cette tâche réclame des fonctions multiples et des adaptations nouvelles. Il est donc essentiel que tous les prêtres, diocésains aussi bien que religieux, s'aident entre eux et travaillent toujours ensemble à l'oeuvre de la vérité. Chaque membre de ce presbyterium noue avec les autres des liens particuliers de charité apostolique, de ministère et de fraternité : c'est ce que la liturgie exprime depuis l'antiquité quand elle les rassemble, unanimes, dans la concélébration de l'Eucharistie. Chaque prêtre est donc uni à ses confrères par un lien de charité, de prière et de coopération sous diverses formes ; ainsi se manifeste l'unité parfaite que le Christ a voulu établir entre les siens, afin que le monde croie que le Fils a été envoyé par le Père.

Synthèse : Pour résumer le contenu de l'échange, le groupe pourra trouver trois mots-clefs. Ceux-ci pourront être repris dans un temps de prière, ainsi que le texte de l'appel des disciples en Mt 4, 18-22, par exemple.

Célébrations autour des Vocations

Ombre et lumière
Veillée « au désert »

Cette veillée, réalisée par les Scouts et Guides de France, s'adresse plutôt à un public de jeunes (17-25 ans). Elle vise à donner aux participants la possibilité de vivre un temps de halte spirituelle et d'entrer dans une démarche de relecture personnelle. La relecture est un chemin susceptible d'aider tout baptisé – en particulier les jeunes – à découvrir le mouvement profond de son existence et à se rendre attentif aux appels de Dieu dans le quotidien.

Vocations

Relire, c'est relier, mettre des mots sur un vécu. Relire, c'est aussi mettre du relief, percevoir que la vie n'est pas plate, uniforme et sans aspérité.

Déroulement de la veillée

Lancement (30 min.)

Les participants s'installent dans le lieu de la veillée. Un fond musical et une pénombre créent une ambiance méditative.

Un PowerPoint avec des images de désert (téléchargeable sur le site du SNV) est lancé. En voix *off*, lecture du texte méditatif (voir *Conducteur diaporama*, p. 4 de la fiche). Une répétition en amont permettra d'ajuster le propos au défilement des images.

Temps personnel (30 min.)

A la fin du PowerPoint, l'animateur donne quelques indications pour le temps personnel qui suit :

- Chacun prend un temps de relecture à partir des pistes proposées : *« Ombre et lumière : relire ma vie »* (p. 3).
- Au bout de 30 minutes, chacun revient avec un point de sa relecture qu'il souhaite partager aux autres.

Remarques :

Si la veillée est en extérieur, chacun peut partir avec un lumignon.

Laisser un fond musical sur le lieu de la veillée.

Partage (45 min.)

Chacun est invité à exprimer un élément de sa relecture.

Après 3 ou 4 interventions, on chante : *Jésus le Christ, lumière intérieure…* (Taizé)

Variante

Si on considère que la prise de parole ne sera pas facile, on peut renoncer au partage oral. On peut alors distribuer une carte postale à chacun et inviter à écrire :

- un point important découvert lors de la relecture ;
- une décision réaliste et réalisable ;
- un pas à franchir pour être plus heureux.

Puis on distribue une enveloppe timbrée aux participants. Chacun y glisse sa carte, écrit son adresse et ferme son enveloppe. Les enveloppes sont ramassées et seront envoyées un mois plus tard.

Conclusion du partage

Pour conclure le partage, on peut lire le petit conte suivant.

Il était une fois, un petit rayon de soleil qui fit un merveilleux voyage.
Il avait entendu dire qu'il existait dans le monde
des endroits affreux où la lumière n'allait jamais.
Il visita les vallées les plus sombres,
il se glissa dans les recoins les plus obscurs,
il entra dans les cavernes les plus ténébreuses.
Mais jamais, il ne découvrit les lieux infortunés
dont on lui avait parlé.
Partout où il allait, il portait avec lui sa lumière.

Envoi

On peut clore la veillée avec le Notre Père, le Magnificat ou la prière scoute.

Seigneur Jésus,
apprenez-nous à être généreux,
à vous servir comme vous le méritez,
à donner sans compter,
à combattre sans souci des blessures,
à travailler sans chercher le repos,
à nous dépenser sans attendre
d'autre récompense
que celle de savoir
que nous faisons
votre sainte volonté.

Matériel à prévoir :

Durée : environ 2 heures

- Un lieu, en intérieur ou en extérieur avec un feu de camp
- Un grand écran
- Un vidéo projecteur
- Un ordinateur muni d'enceintes dans lequel le PowerPoint a été téléchargé
- Un stylo pour chaque participant
- Une photocopie de « Ombre et lumière : relire ma vie » pour chaque participant
- Pour la variante : une carte postale et une enveloppe timbrée par participant

Ombre & lumière
Relire ma vie

« Pars d'où tu es, sinon, tu n'arriveras nulle part ! »
Saint François de Sales

En revoyant les différents lieux ou milieux où j'ai vécu, les différents moments et événements, heureux ou douloureux, qui ont marqué ces derniers mois, je note :

1. Ce qui est lumineux,
ce que j'ai aimé vivre et que j'aimerais revivre.

- Qu'est-ce qui a été pour moi source de joie et d'espérance, ces derniers temps ?
- Qu'est-ce qui a été signe de croissance dans ma vie et autour de moi ?
- Qu'est-ce qui m'a aidé à vivre ? m'a donné le goût de vivre ?
- Qu'est-ce que je veux continuer ?

2. Ce qui est ténébreux,
ce que j'ai vécu et que je ne veux pas revivre.

- Qu'est-ce qui me semble raté ?
- Qu'est-ce qui m'apparaît comme un « frein » ou un « obstacle » à ma progression, ou à mes initiatives ?
- Qu'est-ce que j'appréhende ?
- Quelles sont mes blessures, mes « tuiles », mes angoisses ?

3. Ce qui reste à éclairer,
ce que j'ai vécu et qui me pose question.

- Qu'est-ce qui me semble encore « flou » et que j'aimerais clarifier ?
  - dans ma vie étudiante ou professionnelle ?
  - dans ma vie personnelle ?
  - dans ma vie relationnelle ?
  - dans mes engagements associatifs ?
  - dans ma vie de foi ?

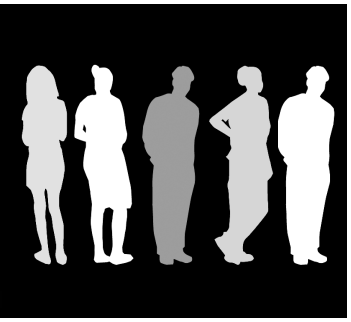
4. Ce qui me dynamiserait,
ce que je n'ai pas vécu et que j'aimerais vivre.

- Qu'est-ce que je ressens comme un manque dans ma vie ?
- À quoi suis-je raisonnablement en droit de rêver ?
- Que puis-je mettre en œuvre simplement et qui me donnera de vivre plus heureux ?

Conducteur diaporama

(texte méditatif lu en voix *off*)

1. *Titre*
2. *Silence*
3. *Silence*
4. Ombre et lumière, intimement liées, se révélant l'une l'autre…
Ombre et lumière, les deux faces de mon existence…
5. Ombre, grisaille, obscurité, noirceur, ténèbres…
Lumière, beauté, clarté, blancheur, transparence…
6. Ombre et lumière, non pas deux réalités binaires, duelles,
mais deux réalités qui s'entremêlent, tout à la fois dangereuses et bienfaisantes.
7. Nuit d'orage, nuit étoilée. Jour maussade, jour ensoleillé.
8. Ombre qui fait peur ou ombre qui apporte de la fraîcheur.
Lumière de paillette qui aveugle ou lumière vivifiante.
9. Lumière violente comme est l'amour, puissante comme est le feu.
10. Ombre, mystérieuse comme est la mort ; fascinante comme est une larme.
11. Ombre et lumière, qui sollicitent mon regard, qui appellent mon attention et ma disponibilité.
12. Ombre et lumière, qui se rencontrent, au sommet d'une dune dans le désert.
13. *Silence*
14. Combien d'hommes et de femmes sont passés au désert ?
Le désert, où ombre et lumière ne mentent pas.
15. Le désert, lieu d'une expérience intérieure.
Espace où le marcheur chemine d'oasis en oasis.
16. Le désert, à perte de vue, où je mesure le chemin parcouru.
17. Mes pas qui tracent une ligne courbe, mais un seul but : le bonheur.
18. Au désert, rien ne sert de courir, simplement marcher, respirer, s'arrêter.
19. Le désert, invitation donc à faire une pause, à voyager à l'intérieur de soi.
20. Le désert, aspiration au repos, à la détente du corps et de l'âme.
21. Le désert pour se re-poser, se poser à nouveau.
22. Devant soi, devant les autres, devant l'infini qui dit la trace de Dieu.
23. *Silence*
24. Veiller dans le désert, c'est regarder le ciel étoilé, signe d'une Présence qui ne tient pas de place.
25. Veiller dans le désert, non pas surveiller, mais veiller sur, prendre soin du désir de vie en moi.
26. *Silence*
27. Se poser pour méditer, pour relire, pour relier.
28. Méditer pour mettre des mots sur ma vie, pour mettre du sens sur ce que je vis.
29. Méditer sur ma vie, quelle chance ! D'abord entrer dans la reconnaissance.
30. Qu'est-ce qui est lumineux dans ma vie, ce que j'ai aimé et que j'aimerais revivre ?
31. Ensuite, considérer ce qui est ténébreux, ce que n'ai pas aimé et que je n'aimerais pas revivre.
32. Puis nommer ce qui reste à éclairer, ce qui me pose encore question.
33. Enfin, dire mon désir profond : qu'aimerais-je vivre ?
34. *Silence*
35. Méditer, donc, non pas pour se taire, mais pour dire « je » dans le silence.
36. Il est des choses que je ne pourrai entendre que dans le silence.
37. Non pas un silence de tombeau, mais un silence de présence à moi-même.
38. *Silence*
39. Une invitation au silence… là où vous voulez : environ 30 minutes.
40. Qu'est-ce que 30 minutes dans une vie, dans une année, dans une semaine, dans une journée ?
41. *Silence*
42. *Silence*
43. Chacun peut donc se lever, marcher un peu pour trouver un lieu désert :
une promesse est au cœur du silence.



Saisis par le Christ, en route avec saint Paul !

L'objectif est de découvrir la figure de Paul et la manière dont, au fil de sa vie, il a répondu avec confiance à l'initiative de Dieu. Par une démarche ecclésiale, il s'agit d'aider les jeunes lycéens à entrer dans l'expérience de Paul pour vivre eux aussi cette phrase de l'Évangile : *« Confiance, lève-toi, il t'appelle ! »* Cette démarche peut être proposée au cours de plusieurs rencontres d'aumônerie, d'une journée ou d'un week-end. On pourra lira, dans *Église et Vocations* n°4, l'article consacré à Paul qui fait le lien entre l'année saint Paul et le thème de la JMV.

La marche est ponctuée par des arrêts dans des villes étapes :

—› à Damas, inventer la suite du récit de la vocation de Paul ;
—› à Corinthe, vivre un temps de relecture personnelle ;
—› à Athènes, communiquer sur le Christ : une minute pour convaincre ;
—› à Antioche, l'Église en débat : formuler ensemble la foi en l'Église ;
—› à Rome, célébrer pour poursuivre la route.

Damas (Actes 9, 1-17a)

Objectif

Découvrir que, pour Paul, l'appel de Dieu prend la forme d'un bouleversement, d'une épreuve paradoxale. En même temps que Dieu lui dit : « Confiance, lève-toi », Paul, objet de méfiance de la communauté chrétienne, se trouve jeté à terre.

Approche

Paul est en route vers Damas pour juguler le courant religieux des adeptes d'un certain Jésus de Nazareth. Il avance sur son chemin de manière déterminée : il veut consacrer sa vie à défendre la foi juive. Mais voici que le Christ fait irruption et vient à sa rencontre sur ce chemin, là où il s'y attend le moins. L'appel est renversant, l'expérience est déroutante. Tout s'écroule : ses certitudes, ses projets. L'appel que la voix lui adresse est révélation tout autant du Christ Seigneur présent dans les disciples qu'il persécute, que de sa vocation à entrer dans le projet de Dieu. Enveloppé d'une lumière aveuglante, il se laisse saisir tout entier. La confiance est nécessaire : il doit se laisser guider par un autre sans savoir où cela le conduira, si ce n'est pour l'instant à Damas. Sa mission lui sera donnée par la suite. Privé de la vue pendant trois jours, il doit mourir à lui-même pour renaître à une vie nouvelle. Plongé dans le mystère pascal de Jésus, il recevra le baptême des mains d'Ananias. Ce disciple de Jésus reçoit lui aussi un appel : celui de servir de médiateur. Ananias et bien d'autres disciples, jusqu'aux apôtres eux-mêmes, devront dépasser leurs réticences vis-à-vis de Paul. Il est difficile pour la jeune communauté chrétienne de Damas d'accueillir celui qui a participé à la persécution d'Étienne. C'est donc plein de crainte, mais aussi plein de cette confiance que Jésus donne à ceux qui lui répondent, qu'Ananias, accompagné peut-être de quelques autres chrétiens, franchit la porte de la maison et se retrouve face à face avec Paul…

Raconter la suite de l'histoire de la conversion de Paul et plus particulièrement la difficulté pour la communauté chrétienne de Damas d'accueillir l'ancien persécuteur.

Déroulement

Raconter l'histoire de l'appel de Paul (Actes 9) en resituant dans leur contexte la personnalité de Paul, la tension entre Juifs et chrétiens… jusqu'à l'entrée d'Ananie et de ses compagnons dans la maison où se trouve Paul.
Le lecteur s'arrête brusquement et propose aux jeunes, par équipes, d'inventer la suite du récit :
—› soit librement ;
—› soit en imposant une liste de mots à intégrer dans le cours du récit (ex : baptême, vrai/faux, espion, transfuge, force, machination, prisonnier, nuit, lumière) ;
—› soit sous forme d'un jeu de rôle.

Corinthe (2 Co 11, 24-33 ; 2 Co 12, 7-10)

Objectif

Permettre un temps de relecture pour prendre conscience que nos choix (ou absences de choix) nous construisent, que par eux Dieu nous appelle, tels que nous sommes, avec nos faiblesses et nos richesses.

Approche

Corinthe, grand port de commerce, est un lieu de passage où se côtoient les populations, les cultures et les religions. Paul, qui y a séjourné longtemps, connaît bien cette ville à la croisée des chemins et des peuples. Pour réussir ici, mieux vaut être performant ! La communauté chrétienne, qu'il a fondée, a des fragilités : à cause des difficultés ambiantes (idolâtrie, incestes, repas de débauche), de la grande diversité de personnalités et de tempéraments, il n'est pas facile de faire corps (1 Co 12) et d'accepter chacun, avec ses dons et ses talents, mais aussi avec ses failles, ses forces et ses faiblesses…
Pour les encourager dans leur foi, Paul n'hésite pas à relire devant eux sa vie et à reconnaître ses propres faiblesses : il est venu à eux avec crainte (1 Co 2, 3), pas très éloquent en public (2 Co 11, 6), pas toujours reconnu par les autres apôtres, lui *« l'avorton »* (1 Co 15, 9)… Sans oublier son tempérament de feu… Autant de défauts à surmonter et de choix à assumer pour réaliser sa mission, et qui sont pour lui comme une écharde dans sa chair… (2 Co 12, 7). Mais Paul s'appuie sur la force de Dieu au creux même de ses faiblesses : *« c'est quand je suis faible que je suis fort »* (2 Co 12, 10). Il ne s'agit pas pour lui d'attendre d'être parfait pour répondre aux appels du Seigneur. Les chrétiens ne forment pas une Église de parfaits, mais tels qu'ils sont, ils peuvent être serviteurs de l'Évangile…

Déroulement

—› Lire 2 Co 11,24-33 et 2 Co 12, 7-10
—› À l'aide du commentaire, l'animateur introduit un temps de relecture personnelle. L'appel résonne dans une pâte humaine et invite à grandir dans la confiance, à faire des choix.
Faire le lien entre Paul qui relit sa vie, qui reconnaît ses faiblesses et ses forces, et les jeunes que l'on invite à relire leur vie, en reconnaissant les forces et les faiblesses qui sont les leurs.
Inviter les jeunes à un temps de solitude. Créer des conditions pour favoriser le calme (lieu, espace, silence).
—› Ce temps de relecture touche à l'intime. Cela peut entraîner certains sur un terrain sensible. Il convient donc de laisser l'émotion s'exprimer, en restant à distance, mais vigilant aux besoins du jeune.

Pistes pour relecture personnelle (20 mn)

Inviter les jeunes à écrire leurs réflexions sur des papiers anonymes qu'ils garderont avec eux jusqu'à la dernière étape.
—› Comme Paul, j'ai mes faiblesses, mes failles, mes lourdeurs, mon fichu caractère… je peux noter un événement, une situation concrète qui me revient en mémoire, marqué par cet aspect de ma personnalité.
—› Comme Paul, j'ai mes élans d'ardeur, de fougue, d'enthousiasme… je peux noter un événement, une situation concrète qui me revient en mémoire, marqué par cet aspect de ma personnalité.
—› Faire des choix, ce n'est pas facile, et les comprendre encore moins. Est-ce que ces aspects de mon caractère (richesses-faiblesses) éclairent mes choix, mes absences de choix, mes oui et mes non ?
—› À quel moment de mon histoire personnelle, la phrase de l'Évangile : *« Confiance, lève-toi, il t'appelle »* a-t-elle été le plus vraie ? À quel moment s'est-elle le plus réalisée ? Je note des situations, des rencontres, des personnes qui m'ont donné confiance pour aller de l'avant.

Athènes (Actes 17, 7-34)

Objectif

Permettre aux jeunes de communiquer sur le Christ et de mettre des mots sur leur foi.

Approche

À Athènes, Paul découvre la Cité, creuset de la pensée et de la politique de cette civilisation. Ému par la grandeur et la beauté de la ville, il est marqué par les dieux et les idoles omniprésents dans la vie des gens. Son désir ardent de faire connaître le Christ lui donne de l'audace. Il se lance dans une véritable opération « marketing » ! Il se rend directement à l'Aréopage : devant ce haut conseil religieux et universitaire qui servait de lieu de gouvernement et de tribunal suprême, Paul veut être convaincant. Astucieux, il rejoint les gens dans leurs aspirations, évoquant le culte au Dieu inconnu qu'il avait observé en ville (v. 23). Paul leur révèle le Dieu de Jésus-Christ comme celui qui vient répondre à leur attente du Dieu inconnu : Dieu était là et ils ne le savaient pas ! (cf. Gn 28, 16). Quelle pertinence… impertinente puisqu'à l'évocation de la Résurrection de Jésus, ses auditeurs refusent d'aller plus loin ; la croix du Fils de Dieu leur paraissait déjà une telle folie (1 Co 1, 23) ! Que les corps ressuscitent échappe à leur raison et à leur logique (1 Co 15) ! Paul a-t-il échoué ? Non, certainement pas, certains se convertissent. Paul a semé la Parole du Christ dans les cœurs, et elle germera… Mais cela ne lui appartient pas. Il repart. Sa mission est d'annoncer le Christ et la pertinence de son Évangile à toute culture… Quel moyen trouvera-t-il pour communiquer son message dans la prochaine cité ?

Déroulement

—› Lire ou raconter l'épisode de Paul devant l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 7-34).
—› À l'aide du commentaire d'approche, introduire la démarche.
—› Conduire les jeunes à parler de Jésus à d'autres. Rendre compte du Christ de manière actuelle, sans occulter les « failles du produit » : un Messie crucifié ! Vous avez dit résurrection ? !
—› Demander aux jeunes de réaliser un spot style campagne électorale : une minute pour convaincre, pour parler du Christ, de sa présence et de sa Bonne Nouvelle pour aujourd'hui.
—› Le spot sera présenté à la fin de la marche.

Antioche (Ac 15, 1-35 et Ga 2,11-20)

Objectif

Oser un débat sur l'Église : au-delà des différences, qu'est-ce qui est fondamental, quel est le « socle commun » ?

Approche

L'Église d'Antioche a un visage pluriel, avec des chrétiens venant du judaïsme et d'autres convertis de cultures païennes. Les diversités sont grandes : les provenances, les races, le passé de chacun… Les différences d'origines et donc d'histoire et de sensibilité religieuse sont telles que des tensions éclatent vite. Ceux issus du judaïsme veulent garder leurs traditions liées à la Loi juive et souhaiteraient bien que les autres intègrent l'Église en se pliant à ces règles. Mais pour les grecs devenus chrétiens il est impossible de se soumettre à de telles pratiques, comme la circoncision ou les règles de pureté pendant les repas. À ménager tout le monde sans prendre de réelles décisions, Pierre s'attirera les reproches ouverts de Paul qui, avec sa verve habituelle, ne se gênera pas pour dire ce qu'il pense au chef des apôtres ! Les différences dans l'Église naissante sont-elles conciliables ? Le problème de fond n'est pas de savoir qui a raison, mais comment accéder au Christ, lui, le chemin, la vérité et la vie (cf. Jn 14, 6).
Depuis les débuts de l'Église, le débat interne est important, non seulement pour gérer les tensions, mais pour être en communion sous le regard du Christ, lui seul *« tête de l'Église »* (Col 1, 18). Aujourd'hui encore, la communion est possible au-delà des divisions qui semblent parfois insurmontables, si chacun accepte, comme Pierre, Jacques et Paul, de se mettre en chemin pour découvrir et affirmer les différents visages de l'Église du Christ.

Déroulement

Premier temps, en équipes (15 mn)

—› Les jeunes nomment les sensibilités, les diversités, les richesses, les faiblesses qu'ils constatent dans l'Église. Quels visages d'Église ? Constat d'une Église plurielle.
—› À travers cette diversité, quel est l'essentiel, qui continue à rassembler aujourd'hui les chrétiens? À votre avis, qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui est important ?
—› Essayer de définir le socle fondamental. Rédiger, en une ou deux phrases, une formulation de leur foi en l'Église.

Deuxième temps, tous ensemble (15 mn)
Le but est d'arriver à un texte consensuel, une formulation commune de foi en l'Église à partir des phrases rédigées par chaque groupe. Chaque groupe lit sa (ou ses) phrase(s). L'animateur interroge pour savoir si chacun est d'accord avec ce qui est dit. On discute, corrige, chaque équipe vient compléter le texte sur lequel tous seront accordés.

Matériel : prévoir une feuille *paperboard* sur laquelle sera écrit le texte d'Éphésiens 4, 4-5 et à la suite duquel les jeunes inscriront les formulations sur lesquelles le groupe se mettra d'accord.

Rome **(Ac 28, 16-31, finale des Actes des apôtres)**

Objectif
Permettre de vivre une célébration qui récapitule l'ensemble des étapes et ouvre sur un envoi.

Approche
Rome, cœur de l'Empire romain, est à l'époque le centre du monde. Paul est là, assigné à résidence, dans l'attente du jugement de l'empereur. C'est là que le projet de Dieu touche son accomplissement : la Bonne Nouvelle du Christ a été entendue *« jusqu'aux extrémités de la terre »* (cf. Ac 1, 8), donc jusqu'à Rome. Paul est enchaîné, mais la Parole de Dieu, elle, ne l'est pas : il continue toujours à recevoir des visites, à enseigner et à écrire aux communautés. Le témoignage de Paul jusqu'au sang du martyre (selon la tradition) lui donnera un écho sur toute la terre. Paul achève ainsi sa course (2 Tm 4, 6-8), tendu en avant vers le but qu'il s'est fixé, car le Christ vit en lui (Ga 2, 20). Il passe le témoin à d'autres, que le Christ continue d'appeler, tels qu'ils sont, pour proclamer le Christ vivant. La force de son Esprit permet à chacun de goûter au creux de sa vie cette présence qui dit : *« Confiance, lève-toi, il t'appelle ! »*

Une célébration est proposée au terme de la marche.

Temps 1 : « Appelés » (1 Co 1, 1-3)
—› Lire le texte de la 1ère lettre aux Corinthiens ci-dessus.
—› Autour de la cuve baptismale, geste de l'eau qui fait tomber les écailles de nos yeux, nous délivre de tout ce qui nous encombre, nous empêche de voir.

Temps 2 : « Tels que nous sommes » (1 Co 1, 4-9)
—› Lire le texte de la 1ère lettre aux Corinthiens ci-dessus.
—› Inviter les jeunes à aller déposer les papiers rédigés pendant le temps de relecture personnelle, au pied du cierge pascal : nos richesses et nos pauvretés éclairées par le Christ.
—› Chant : *Jésus, le Christ, lumière intérieure* (Taizé)

Temps 3 : « Pour proclamer le Christ mort et ressuscité » (1 Co 1, 21-24)
—› Autour de la Croix, chacun (ou chaque équipe) proclame le « slogan » de leur plaidoyer pour Jésus.

Temps 4 : « Source de notre communion » (1 Co 3,11 et 16-17 ou 1 Co 12, 12-13)
—› Lire l'un des textes ci-dessus à l'ambon de la Parole, autour duquel le groupe forme un arc de cercle.
—› Proclamer la profession de foi, en Église, préparée en petit groupe.

Ensemble, prier le **Notre Père**

Temps 5 : « Appelés pour proclamer » (1 Co 1, 23-24)
—› Lire le texte de la 1ère lettre aux Corinthiens ci-dessus.
—› Remettre à chacun un bâton de pèlerin sur lequel on aura noué un ruban portant la phrase : « Debout, lève-toi, il t'appelle ! » On peut aussi avoir préparé des rubans que l'on donne aux jeunes à nouer autour du bâton qu'ils auront trouvé pendant la marche si l'on marche en forêt. Ou encore donner un lumignon sur lequel la phrase aura été écrite…
—› Tous ensemble, dire la prière de la JMV 2009.

Chant : *Nous sommes le corps du Christ* (A 14-56)

Si l'on souhaite célébrer l'eucharistie, on pourra prendre comme texte la finale de l'Évangile de Marc (Mc 16, 15-20). On pourra intégrer les différents temps dans le cours de la célébration :
—› temps 1 : préparation pénitentielle avec le geste de l'eau ;
—› temps 2 : à l'offertoire ;
—› les temps 3 et 4 peuvent se vivre au moment de la profession de foi, en prenant le temps du déplacement ;
—› temps 5 : envoi.

Fiche réalisée en collaboration avec l'Aumônerie de l'enseignement public (SNEJSE)

La marche du Grand Vent

Un pèlerinage pour les 17-25 ans

De nombreux diocèses organisent un temps fort chaque année pour les jeunes. Voici une proposition faite par le diocèse de Lille.

Les objectifs

Pour qui ?

La Marche du Grand Vent est une proposition faite par le Carrefour Diocésain des Jeunes, né à la fin du Synode.

Elle a été initiée, il y a deux ans, à la demande de l'évêque, par le Service Diocésain des Vocations pour rassembler les confirmés des cinq dernières années. Elle est maintenant repérée comme un événement diocésain qui rassemble des jeunes de 17 à 25 ans.

Pendant combien de temps ?

La Marche du Grand Vent a lieu pendant une journée complète, de 9 h 30 à 21 h. Elle se déroule dans le Pays des Monts de Flandres, cœur géographique du diocèse de Lille.

Pour quoi faire ?

Ce rassemblement veut permettre à des jeunes souvent isolés ou se retrouvant en petits groupes de faire une expérience diocésaine, et de se retrouver plus nombreux qu'à l'accoutumée. Il cherche à proposer, dans un même événement, un temps de convivialité, de partage de vie, de célébration et de fête.

Cette proposition vise aussi à créer, progressivement, une conscience diocésaine chez les jeunes adultes.

Quand ?

Elle se déroule le jour de l'Ascension.

« C'était trop bien ! »

On recommence…
Pour la seconde année,
nous nous mettons en route
au grand souffle de Dieu
pour qu'il nous pousse au large.
Sa Parole est un vent d'avenir
qui ouvre tous les possibles…

.

Service National des Vocations - 106, rue du Bac - 75341 Paris cedex 07
Tél. : 01 49 54 05 10 - Fax : 01 45 48 48 70. e-mail : snv@cef.fr - http://vocations.cef.fr

Les propositions

Pour la seconde édition, la thématique retenue a été celle des « géants de la foi », ce thème s'inscrivant dans une tradition culturelle du Nord. Quatre « routes » sont proposées.

La route de Don Bosco…

parce que la marche du Grand Vent démarre d'un établissement scolaire sous tutelle salésienne qui nous prête, pour la journée entière, ses locaux et ses services. Cette route s'adresse à ceux qui se mettent régulièrement au service des plus jeunes dans des camps, des clubs, des mouvements, des groupes d'enfants… ou qui ont envie de s'y mettre.

Sur ce chemin, on parle de l'animation, du témoignage, de ce que cela nous permet, de ce que cela fait grandir en chacun, de ce que cette expérience d'accompagnement de plus jeunes apporte comme connaissance de soi.

La route de Guillaume de Rubrouck…

parce que vers 1120 naissait à Rubrouck un modeste moine franciscain, frère Guillaume, qui devait porter le nom de ce village à travers l'Asie. Au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte, Guillaume rencontra saint Louis qui l'envoya en ambassade et en mission en Mongolie.

Cette route s'adresse à ceux qui sont sensibles à l'international, à la diversité des cultures.

On y parle de la coopération internationale, du volontariat européen, des camps à l'étranger, des projets de développement, de Terre d'Avenir, de la paix…

La route de l'abbé Lemire…

une grande figure démocrate du Nord : maire d'Hazebrouck, député de 1893 à 1928, fondateur du mouvement des jardins ouvriers et artisans de plusieurs lois sociales. Ce prêtre controversé a pris position dans les grands débats de son époque sur les questions brûlantes : l'acceptation de la République par les chrétiens, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'école publique et la laïcité, la mise en application de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII sur les questions sociales, la peine de mort, le droit d'association.

Cette route s'adresse à ceux qui s'intéressent à la vie sociale, sportive, associative.

On y parle de la citoyenneté, de la solidarité, du vivre ensemble…

La route de saint Bernard…

parce qu'une communauté de moines cisterciens habite le Mont des Cats depuis plus d'un siècle, et que cette communauté est un point de repère pour bien des croyants et personnes en recherche.

Cette route s'adresse à ceux qui veulent prendre du temps pour contempler la nature.

On y prend le temps de s'émerveiller, de faire silence, de lire l'Evangile, et de chanter.

Le programme de la journée

9 h 30 Accueil des participants : chacun s'inscrit à une des 4 routes, en fonction de ses attraits. Pour accueillir les marcheurs, les 4 géants sont là ! Démarrage de la marche. Quelques étapes sont proposées et des questions guident le partage.

1. Il s'agit de faire connaissance
   - Qui suis-je ? (prénom, études ou profession, lieu d'origine, âge, loisirs…)
   - Quand ai-je été confirmé ? Quel souvenir j'en garde ? Que me reste-t-il de cet événement ?

- Pourquoi ai-je choisi cette route-là ? Qu'est-ce que ce « géant » évoque pour moi, dans ma vie ?

2. Quelques textes des « géants » sont proposés à la réflexion de chacun
   - Comment ces témoignages retentissent-ils en nous ? En quoi est-ce que je me sens concerné ? Quelle est la phrase qui m'a le plus marqué ?
   - Et moi ? Quels sont mes engagements aujourd'hui ? (qu'ils soient professionnels, associatifs, familiaux, ecclésiaux, citoyens, etc.)

3. Chaque groupe s'arrête à l'abbaye du Mont des Cats
   Les évêques sont à la porterie : ils accueillent les marcheurs fatigués. Les moines du Mont des Cats et les Bernardines de la Cessoie nous offrent le pain et l'eau. C'est l'occasion d'une rencontre avec eux. Riche de ce pain et de cette nourriture, chacun peut partager son désir d'un monde nouveau !
   - A travers nos engagements, quelles solidarités, quelles valeurs partageons-nous ?
   - Voyons-nous autour de nous des choses positives, des germes d'un monde meilleur ?
   - Quel monde nouveau voyons-nous s'inventer (autour de nous, dans notre entourage) ?
   - Comment puis-je y contribuer ?

15 h Tous les groupes se retrouvent dans l'église de Berthen, un petit village situé au pied du Mont des Cats. La communauté paroissiale a préparé l'accueil.
Quatre jeunes professionnels (un par route) ont préparé un témoignage. Chacun essaie de dire comment il vit sa foi au quotidien. C'est la « famille jeunes » de l'Apostolat des Laïcs qui a préparé et anime ce moment.

Table ronde « inversée » : habituellement, ce sont les jeunes qui interrogent les évêques. Ici, ce sont les évêques qui, à partir des quatre témoignages, provoquent l'ensemble des participants à prendre position, et à partager leurs réactions à l'ensemble de l'assemblée.
- Qui est mon prochain ? De qui je me fais proche ?
- Est-ce que j'ai peur de l'amour de Dieu ?
- Quels sont les pas que des enfants ou des ados m'ont permis de faire ?
- Quels sont les personnes et les lieux qui m'aident dans ma prière ? Quel est le contenu de ma prière ?

17 h Célébration de l'Ascension.

18 h 30 Des bus ramènent les jeunes au point de départ. La rencontre se poursuit par un bal folk avec le groupe « Accornemuses », avec aussi une baraque à frites !

21 h Fin de la rencontre. ■

Chacun apporte son pique-nique, de bonne chaussures, un chapeau de soleil, de l'eau et un vêtement de pluie - au cas où…

Le soir il y aura une buvette, des sandwiches et des frites à acheter…

A l'appel de l'Esprit

Veillée de prière pour des lycéens le mercredi des Cendres

Tu es en seconde, première, terminale, BEP ou CAP...
Des années décisives se préparent devant toi...
Pourquoi ne pas les mettre au vent de l'Esprit Saint ?

Temps de l'accueil

Accueil silencieux

Lorsque les groupes de jeunes arrivent, on les accueille et on remet à chacun une feuille de chants. Puis on les invite à entrer dans l'église, en silence.

Dans l'église sombre, règne le silence de la Parole. Léger fond musical. Les lumignons brillent, le cierge central aussi, le barco diffuse l'image de la « Vocation de Matthieu » de Caravage.

Montage sur la vocation de Matthieu

Chant

Ecoute (cf. p. 4)

On allume les deux dernières rampes de lumière (fond et spot de l'ambon)

Accueil liturgique

La grâce de Jésus notre Seigneur...
R/ Et avec votre esprit.

Vous êtes là ce soir, pour confier votre vie au Seigneur.
Une vie que vous voudriez belle...
Une vie que vous voudriez lumineuse, comme ces lumières qui éclairent l'église...
C'est aussi ce que Dieu veut pour vous...
C'est ce à quoi il vous appelle...

Car Dieu appelle :
Il appelle l'homme : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9)
Il appelle Abram, Moïse, Samuel, Jérémie...
Il appelle chacun des disciples...
Il appelle chacun : « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe... » (Ap 3, 20).

Depuis l'aube du monde, et jusqu'à la fin des temps, Dieu appelle :
Un appel, c'est une initiative qui attend une réponse.
Un appel, c'est le commencement d'un dialogue où chacun reconnaît la voix de l'autre.
Un appel, c'est la genèse d'une collaboration où chacun reconnaît la place de l'autre.

Il appelle
...à tout âge
...dans bien des lieux (dans les églises, dans la rue, à la télévision, dans des camps...)
...à bien des moments (dans la prière, dans le service, dans la curiosité...)
...et de bien des façons (dans des rencontres, dans sa Parole et dans le silence)
...pour bien des missions ponctuelles
...et pour orienter sa vie.

Il nous appelle
...tels que nous sommes, avec nos richesses et nos pauvretés
...à la prière
...à regarder le monde et ses appels
...à se mettre à son écoute
...à suivre sa Parole
...à espérer
...à s'engager
...et à œuvrer en ce monde.

Qu'en est-il des appels de Dieu aujourd'hui ?
Sont-ils trop faibles : « Parce qu'il cause, Dieu ? »
Sont-ils noyés dans le flot des paroles et des bruits du monde : « Un peu ringard, votre affaire ! »
Sont-ils considérés comme atteinte à notre liberté : « Là... ça va pas être possible ! »

Et pourtant, pour réaliser sa création, pour la mener à son achèvement, Dieu t'appelle.
Tu te dis peut-être qu'il en appelle d'autres, des saints, des pas communs, des pas comme toi... et pourtant si... je t'en présente trois.

1er témoin (5 à 7 mn)
Temps musical sur l'air de *Ecoute la voix du Seigneur*
Chant : Ecoute la voix du Seigneur (couplet 1 + refrain)

2e témoin (5 à 7 mn)
Temps musical sur l'air de *Ecoute la voix du Seigneur*
Chant : Ecoute la voix du Seigneur (couplet 2 + refrain)

3e témoin (5 à 7 mn)
Temps musical sur l'air de *Ecoute la voix du Seigneur*
Chant : Ecoute la voix du Seigneur (couplet 3 + refrain)

Liturgie des Cendres

Introduction

A partir du tableau du Caravage.
Dieu appelle, mais il y a des obstacles : regard détourné, argent... Pour entendre cet appel, il faut se convertir.

Lecture

L'Evangile du Mercredi des Cendres (Mt 6, 1-6.16-18) est lu à l'ambon.

Chant

Immédiatement à la fin de l'Evangile : *Seigneur, tu comptais sur nous*

Seigneur, tu comptais sur nous

1. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour annoncer ta parole
Mais nos bonnes raisons
Nous entraînent au silence.
Kyrie eleison (bis)

2. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour apporter ta lumière
Mais nous laissons le feu
S'endormir sous la cendre.
Christe eleison (bis)

3. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour prendre soin de tes pauvres
Mais nous rêvons toujours
D'entasser des richesses.
Kyrie eleison (bis)

4. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour transformer notre monde
Mais nous laissons nos vies
S'emmurer d'habitude.
Kyrie eleison (bis)

5. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour faire aimer ta justice
Mais nous fermons les yeux
Pour rester bien tranquilles.
Christe eleison (bis)

6. Seigneur, tu comptais sur nous
Pour consoler ceux qui pleurent
Mais nous avons si peur
Que leurs croix nous submergent !
Kyrie eleison (bis)

A la fin du chant, on explique le geste des cendres et ce qui va suivre.

Les prêtres se tiennent devant l'autel. Chacun est invité à venir devant eux se faire marquer. Puis, retour à sa place, en marquant un temps d'arrêt à l'ambon. Là, chacun est invité à « toucher » le livre de la Parole de Dieu, pour manifester son désir d'entendre l'appel et pourra prendre une feuille, une enveloppe et un stylo au pied de l'ambon. A sa place, chacun écrit sur la feuille l'appel ou les appels qu'il a entendus ce soir, et dont il voudrait se souvenir au moment de passer ses examens. Puis il met son papier dans l'enveloppe, qu'il ferme et sur laquelle il inscrit son nom et son adresse. Sa lettre lui sera renvoyée dans quatre mois, en juin.

Pendant tout ce temps, musique de fond.

On invite les jeunes à vivre ce temps de Carême dans l'écoute attentive de la Parole de Dieu et dans le partage. Ils reçoivent ensuite la bénédiction.

Chant

Et toi... (cf. p. 4)

d'après une proposition du
Service diocésain des vocations de Nanterre

Et toi ?

Lève-toi dans l'amour et la joie
Lève-toi dans la paix, dans la foi
Laisse-toi animer par l'Esprit
Dans la liberté.

Sois patient et humble de cœur
Que ta bonté soit toute en couleur
Laisse-toi animer par l'Esprit
Dans la liberté.

1. Moi, j'ai reçu l'amour qui soulève le monde, et toi ? (bis)
2. Moi, j'ai choisi la joie qui transforme le monde, et toi ? (bis)
3. Moi, j'ai reçu la paix qui unifie le monde, et toi ? (bis)
4. Moi, j'ai choisi la patience qui apaise le monde, et toi ? (bis)
5. Moi, j'ai reçu la foi qui éclaire le monde, et toi ? (bis)
6. J'ai choisi la bonté qui illumine le monde, et toi ? (bis)
7. Vivre en humilité, c'est la force du monde, et toi ?

Ecoute

1. Ecoute, entends la voix de Dieu,
à celui qui a soif,
il vient se révéler.
Ecoute, que tout en toi se taise,
que tout en toi s'apaise,
et que parle ton Dieu.

2. Ecoute, laisse là ton souci,
que se taisent les mots,
que s'éloignent les cris.
Ecoute, Dieu sème sans compter,
sa parole est le pain
qui vient nous rassasier.

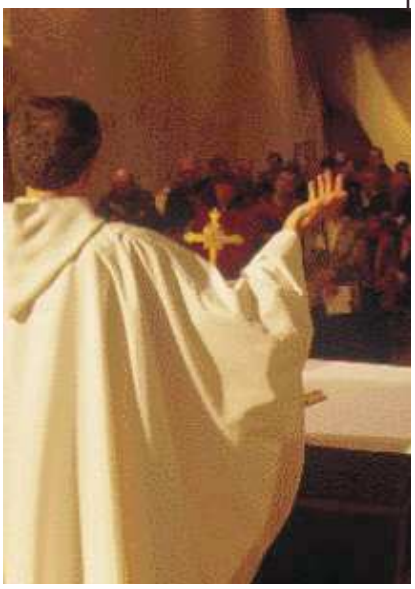
3. Ecoute, Dieu t'invite au désert,
au silence du cœur,
à la source sans fin.
Ecoute, il se tient à la porte,
il frappe et bienheureux
celui qui ouvrira.

4. Ecoute, Dieu passe près de toi,
dans la brise légère,
dans le vent de l'Esprit.
Ecoute, tu es aimé de Dieu,
tu es choisi de Dieu,
Il veut pour toi la vie.

Outils pour les Vocations

Dans nos communautés, *proposer* de devenir prêtre

Fiche 8
à destination des animateurs de mouvements, services et aumôneries



Chers animateurs des mouvements et services de jeunes,

Votre mission auprès des jeunes est de leur donner le goût de Dieu et de son Eglise en les aidant à découvrir et accueillir la richesse de l'Evangile pour leur vie dans la société actuelle et dans l'Eglise, en leur confiant des responsabilités qui développent leurs dons. Par votre écoute, vous les accompagnez sur le chemin de leur croissance. Les mouvements, services et aumôneries sont des lieux privilégiés où ils peuvent exprimer en confiance leurs questions, leurs projets, leurs craintes et leurs enthousiasmes, bref leur recherche.

La pastorale des jeunes qui vous a été confiée est une pastorale des vocations, de toutes les vocations dont l'Eglise a besoin pour sa vie et sa mission. Parmi les jeunes hommes que vous accompagnez, certains se posent la question d'un avenir en Eglise comme prêtre diocésain. D'autres attendent peut-être une parole de votre part pour formuler un désir intérieur. Parler de la vocation de prêtre diocésain peut être difficile pour eux comme pour vous.

Puisse cette fiche vous aider à prendre conscience de votre rôle d'éveilleurs et d'accompagnateurs au service des appels de Dieu et de son Eglise.

La Commission épiscopale des ministères ordonnés

Merci à nos sœurs et frères laïcs en responsabilité ecclésiale de recevoir les prêtres que l'Évêque envoie aux communautés comme des serviteurs indispensables à leur propre service d'Église. Merci aux fidèles qui ne se lassent pas de prier le Seigneur de donner à son Église les prêtres dont elle a besoin pour sa mission. Merci à tous ceux qui confient ce besoin aux jeunes et aux moins jeunes, non pour "recruter" mais parce qu'il faut des prêtres au Peuple de Dieu pour que l'Evangile soit vécu et annoncé dans notre monde.

L'expérience nous montre que plus les laïcs sont conscients de leur vocation et engagés dans la mission de l'Église, plus ils ont besoin de prendre appui sur le ministère des prêtres. Et si nous sommes bien décidés à appeler plus encore les laïcs à témoigner de la foi dans leurs lieux de vie, comme aussi à leur confier de multiples tâches ecclésiales, nous désirons ordonner plus de prêtres. Et cela non pas malgré, mais à cause de l'accès des laïcs à toutes sortes de responsabilités.

Tous les baptisés ont à relayer l'appel de Dieu. (...) Aucun chrétien n'a le droit de dire que l'appel au ministère sacerdotal ne le regarde pas !

Extraits du document de travail de la Commission épiscopale des ministères ordonnés

Proposition d'itinéraire de réflexion pour les animateurs de mouvements et aumôneries

Dans la mesure du possible, chacun des participants du groupe aura lu le document de travail proposé par la Commission Episcopale des Ministères Ordonnés. Au début de la rencontre, on pourra partager un certain nombre de réactions sur l'ensemble du texte. Les participants auront tous lu le verso de cette fiche. Ensuite, sous la conduite d'un animateur, on pourra entamer un débat constructif en respectant les étapes suivantes :

1. Lecture de la Parole de Dieu

Lecture d'un texte du Nouveau Testament (au choix de l'animateur du groupe) :
par exemple, Matthieu 9, 35-38 (la prière au Maître de la Moisson) ; Jean 1, 37-46 (l'appel des disciples) ; Luc 5, 4-5 (les filets) ; Jean 6, 1-15 (la multiplication des pains) ; Actes 9, 10-19 (Ananie et Saul) ou autre...

2. Temps de méditation silencieuse à partir du psaume 139 (138)

3. Echange (parmi l'ensemble des questions suggérées, l'animateur en choisira quelques-unes dans chacun des trois temps proposés)

Reprendre conscience de notre baptême comme appel

Baptisés et animateurs chrétiens de jeunes, la mission que nous avons reçue est-elle une réponse à un appel personnel ? quelle est donc notre vocation personnelle aujourd'hui dans la société et dans l'Eglise ?
Quels sont les événements, les personnes qui nous ont appelés et révélé cette vocation d'animateurs en pastorale des jeunes ? Des chrétiens, prêtres, religieux, ou laïcs ou des groupes de chrétiens nous ont-ils déjà interpellé personnellement pour une vie donnée au service de l'Evangile comme prêtre, diacre ou consacré ? Si oui, comment avons-nous réagi ?
Quelles sont les joies et les difficultés pour répondre à la mission que nous confie personnellement le Seigneur par son Eglise ?
De qui et de quoi avons-nous besoin pour répondre encore mieux à cet appel ?

Nous redire l'enjeu du ministère des prêtres au service de toute vocation

Parmi toutes les vocations en Eglise, comment percevons-nous la place des prêtres diocésains ? Pouvons-nous redire en quoi consiste l'essentiel de leur mission ?
Pour accompagner notre mission d'animateur en pastorale de jeunes, ressentons-nous le besoin du ministère des prêtres diocésains ?
Qu'attendons-nous des prêtres diocésains pour mieux répondre à notre vocation ?
Que peuvent-ils espérer de nous pour les soutenir dans leur ministère?

Avec d'autres, désirer et éveiller des vocations de prêtres diocésains

Dieu appelle toujours par des médiations. Et s'il avait besoin de nous, avec d'autres, pour appeler des prêtres ? La pastorale des jeunes que nous accompagnons annonce-t-elle toutes les vocations en Eglise ? Développe-t-elle la vie intérieure des jeunes que nous accompagnons, la rencontre du Christ dans la prière, les sacrements, la lecture de la Parole, le service des autres et particulièrement des plus pauvres ? Si nous avons pu le lire, sur quelles propositions de la quatrième partie du document de travail pourrions-nous investir en pastorale des jeunes ?
Quelles dispositions nous semblent importantes pour poser la question à quelqu'un ? Avons-nous déjà réfléchi sur la vocation des prêtres avec les jeunes que nous accompagnons ? Avons-nous déjà risqué une parole sur le sujet avec un jeune ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
Pour permettre aux personnes interpellées un temps de discernement, connaissons-nous les propositions du service diocésain des vocations ? Existe-t-il d'autres propositions d'accompagnement dans le diocèse ?
Pour nous aider à poursuivre cette réflexion, de quelle aide aurions-nous besoin ?

4. Prière d'action de grâce et d'intercession pour toutes les vocations, et particulièrement la vocation des prêtres, par exemple la prière proposée au dos de l'image de la journée des vocations 2000.

Un compte rendu des principaux points du partage sera bienvenu au service des vocations de votre diocèse.

© Service National des Vocations 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 - http://www/cef.fr/vocations

Initiation au discernement spirituel : quelques pistes pour « décider juste »

Voici un résumé de l'enseignement donné par le P. Miguel Roland-Gosselin, jésuite, aumônier d'étudiants et accompagnateur spirituel, à Ecclesia Campus en février 2012. Il propose, de manière simple, quelques « règles de discernement ».

ACTEURS D'ESPÉRANCE

La première histoire est celle de Pierre, le « jeune étudiant découragé », intitulée *Dans la désolation, je ne change pas de cap*. Elle pose d'emblée une règle fondamentale, et signale où sont puisées de telles règles : dans les *Exercices spirituels* de saint Ignace et dans la longue sagesse de l'Église. Vous trouverez ces courtes vidéos sur internet : http://www.jesuites.com/ignace/exercices3.htm

Quelques questions fondamentales

« Qu'est-ce qu'une bonne décision ? »

Celle qui m'ira comme un gant. Elle s'ajuste à mon histoire. Et comme par hasard, elle m'a échappé. Une bonne décision, je l'ai vraiment prise, et curieusement elle m'a comme échappé. C'est peut-être ça qu'on appelle une « vocation ».

« Puis-je être sûr d'avoir bien décidé ? »

Apprendre à distinguer entre certitude et confiance, la deuxième étant plus humaine, sans doute bien plus précieuse. Un homme avance toujours à force de confiance (cf. cette confiance très sacrée qu'est la « foi »).

« À quels signes voit-on qu'on tient le cap ? »

Le plus beau signe est la paix, une confiance de fond. Apprendre à observer ce qui me réjouit et me dynamise, ce qui au contraire me « défait » et me dévitalise. La tradition spirituelle parle de « consolations » et « désolations ». L'Église dispose d'un savoir-faire pour distinguer ces « mouvements intérieurs » et pour en tirer un bon parti. Typiquement, l'histoire de Pierre (cf. *supra*). *A contrario* : petit exercice pour me rappeler une joie profonde, une période de grande vitalité, quand tout s'enchaîne avec aisance… (Ne pas oublier d'en rendre grâce à Dieu ! Dans de telles situations on goûte la vie à sa source, qui est Dieu.)

« Dieu a-t-il une volonté à mon sujet ? »

L'incontournable question… Réponse : bien sûr, Dieu a une volonté (il nous veut « saints », il nous veut « fils » : cf. l'épître aux Éphésiens, ch. 1). Mais sa volonté est celle d'un Père, non pas

d'un ordinateur qui aurait d'avance tout planifié. Dieu nous lance et nous accompagne dans la vie ; il nous conduit, nous assiste, nous relève… mais pour que nous soyons de plus en plus libres. Dieu veut un homme libre. Alors, nul doute qu'il se laisse surprendre par nos bonnes décisions ! Quand donc je présente à mes parents ma fiancée, que je n'oublie pas de la présenter aussi à Dieu : il en est le premier réjoui, le premier émerveillé !

Quelques « pistes pour décider juste »

Ne pas prendre les moyens pour la fin

« Au fond, qu'est-ce que je veux ? » L'argent, la santé, l'amour d'une femme… mais encore ? En vue de quoi ? Vérifier toujours que la finalité, c'est de vivre en plénitude, au sens humain et généreux de la plénitude humaine. Les chrétiens disent : la finalité, c'est Dieu : se mettre à son école, découvrir sa volonté, apprendre à vivre sur les pas du Christ. Tout le reste, ce sont des moyens.

Poser une alternative

Un choix suppose plusieurs termes : pas seulement « Est-ce que je fais ça ? », mais plutôt « Est-ce que je fais ça… ou ça ? » Vérifier que j'ai toujours une alternative. Il arrive d'ailleurs qu'une alternative salutaire se présente : cf. histoire de Cyprien qui ne « découvre » Valérie, sa voisine de couloir, qu'après que lui soit venue l'idée qu'être prêtre ne serait pas sot non plus. Comme si le fond du cœur résistait à s'engager aussi longtemps qu'une légitime alternative n'avait pas été pesée…

« Donne sa chance à ta liberté »

Partir un an en Afrique ou signer ce contrat à Angers ? Aussi longtemps que, devant une alternative, ton choix n'est pas posé, tu prendras soin de « mettre la balance à zéro » (la formule est de saint Ignace). Tu rechargeras le plateau qui semble le plus léger. Tu résistes aux penchants trop affectifs, tu nourris les arguments raisonnables (ou bien le contraire, quelquefois) ; tu « sauves l'alternative » aussi longtemps qu'il le faut, jusqu'à ce qu'un jour… l'un des plateaux de la balance l'emporte d'un coup.

« Honore ton histoire »

Cf. le chef scout qui pense être prêtre… puis qui rencontre Nathalie. Tu es libre par rapport à ton histoire ; mais ne traite pas à la légère ton histoire…

Parler, consulter

Parce que d'autres sont parfois plus libres affectivement, plus raisonnables.

Et décider !

C'est toujours un moment de solitude. Une bonne décision trouvera sans doute, sans trop tarder, quelques confirmations.

P. Miguel Roland-Gosselin, sj
aumônier de l'École polytechnique

Salon du lycéen et de l'étudiant de Lille.

Le Service Diocésain des Vocations de Lille, Arras, Cambrai et le séminaire inter diocésain ont ouvert, cette année, un stand intitulé : **"Métiers d'Eglise, pourquoi pas ?"**. Plus de cinquante personnes : laïcs, séminaristes, diacres, religieuses et religieux, prêtres ont assure une présence durant ces trois jours pour près de soixante mille visiteurs dont la plupart des jeunes.

1 - Constatations :

Beaucoup de passage, beaucoup de rencontres... Le nombre des fiches (370 environ) sur lesquelles les jeunes ont laissé leurs coordonnées pour recevoir les résultats du sondage en témoigne.
Souvent on note que les gens (plus précisément les jeunes) étaient peu étonnés de voir là un stand "métiers d'Eglise". D'autres ont signalé un certain étonnement ; mais souvent dans un sens positif (on est surpris, mais on trouve cela plutôt bien). Quelquefois l'étonnement portait sur le fait même des "métiers d'Eglise" : ça existe encore ? ça veut dire quoi ? Réactions d'adultes (plusieurs fois) : "Métiers d'Eglise ? Je dirais plutôt que c'est une vocation..."

On signale plusieurs fois des questions de jeunes chrétiens, un peu isolés, cherchant les moyens de rencontrer d'autres jeunes chrétiens, contents d'entendre parler des aumôneries d'étudiants. Et aussi des rencontres de jeunes qui tenaient le stand avec d'autres jeunes déjà engagés dans l'Eglise.

Dans un certain nombre de cas (impossible à chiffrer mais non négligeable), cela a été l'occasion pour des jeunes de manifester un intérêt pour les "métiers d'Eglise", de demander des informations à ce sujet, de parler de vocation, soit en général, soit en s'impliquant davantage. Même si, éventuellement, ils précisaient qu'ils n'avaient "nullement l'intention de devenir prêtre ou religieux(se)".
Il y a eu des questions sur les diacres ou sur les ministères de laïcs (à cause de la difficulté du célibat ?).
On note plusieurs fois que des jeunes ignoraient l'existence des permanents laïcs. Quelques jeunes étaient envoyés par leur curé ou leurs parents. Dans certains cas : visite du stand en famille, ou encore des parents qui se renseignent, qui manifestent leur enthousiasme.
Une (ou plusieurs ?) demande d'information sur la coopération.
Quelquefois, on signale de la méfiance de la part de certains jeunes. De rares cas d'adultes franchement hostiles. Mais ce type de réaction semble avoir été nettement moins fréquent que les réactions positives.

Plusieurs fois on note une attitude ouverte de la part de jeunes non chrétiens (entre autres, des musulmans). On signale aussi de bons contacts avec les autres stands (par exemple celui de l'ONISEP).

Plus généralement, à propos du comportement de jeunes dans le salon :

- on est ébloui par le nombre de propositions. En sortant d'ici, on a envie de tout faire seulement voilà... comment choisir ?

- des jeunes qui ne savaient pas ce qu'ils venaient chercher là.

- Des jeunes qui désirent tout de suite une école, un métier, plutôt que d'interroger sur leurs désirs, leurs goûts, leurs aptitudes.

- Remarques de lycéens visitant le Salon : "C'est nul. Il n'y a rien". Réflexion de l'adulte qui les accompagnait :"lls zappent à une vitesse affolante".

2 - Réflexions sur...
....l'importance du stand

"Un lieu de rencontre, de questionnement, presque un carrefour dans le salon".

Une **présence** de l'Eglise : "Une expérience forte de l'Eglise qui sort de chez elle..." l'Eglise qui sort de chez elle. C'est un peu audacieux, elle ne le fait pas habituellement. Cela peut donner goût à d'autres lieux d'Eglise, d'autres communautés, de le faire à leur manière.

Dans un monde marqué par la puissance technologique, le stand "Métiers d'Eglise" était comme une rupture ; quelques photos ; des mains ; le dépouillement le plus total : fragilité et vulnérabilité.

L'Eglise risque de disparaître du paysage des jeunes, d'où l'importance de la rendre visible dans de tels lieux de passage. Cela dit, le stand se prêtait bien à la prise de contact, mais n'était pas adapté à une écoute approfondie.

.... la préparation et l'organisation

II faut souligner l'enthousiasme, le soutien et l'intérêt des organisateurs de ce salon, en particulier de sa directrice. Des liens, des relations se sont tissées. C'est peut-être révélateur que l'Eglise doit davantage se rendre présente comme partenaire original dans des lieux publics.

Ce stand est devenu, non seulement l'affaire des SDV et du séminaire, mais aussi des Eglises diocésaines. D'où la nécessité de mettre en place très tôt une équipe de pilotage composée de personnes des services d'Eglise concernés et également appeler des personnes au nom de leurs compétences professionnelles. Faire aussi un travail sérieux de communication. Là aussi faire appel à des personnes compétentes et surtout **connues et reconnues** dans le milieu de la communication. Souhait plusieurs fois exprimé de davantage de liens, dans la préparation, avec diverses communautés d'Eglise : les aumôneries d'étudiants, les aumôneries de lycées et les mouvements.

Cela révèle

-"Un besoin de parler, d'échanger, d'écouter... L'ignorance immense, vide de Dieu. Indifférence. Pas d'espérance. Pas d'envie de vivre. Le dégoût d'étudier." "Méconnaissance de l'Eglise, et donc des vocations."

- "Un monde "hyper-informé"... basé sur la compétitivité. Quelque chose qui se reconstruit peu à peu, après l'ébranlement de Mai 68. L'Eglise évolue. Des jeunes qui cherchent des références ; qu'est-ce que l'Eglise a à proposer ?

- "Un stand intéressant parce qu'insolite, hors normes... Notre présence n'était pas perçue comme celle d'une agence de recrutement. Chez l'un ou l'autre interlocuteur, l'Eglise semble crédible comme acteur de l'orientation des jeunes : aide pour donner des valeurs aux jeunes, pour inviter à des choix, pour proposer autre chose que des métiers à fric.

3 - Appels

Pour les SDV : appel à être encore plus en lien avec les différentes communautés chrétiennes. En particulier avec les aumôneries de l'enseignement secondaire (compte-rendu du Conseil pastoral du SDV.

Appel à être davantage à l'écoute des jeunes, en particulier des lycéens (qui se retrouvent moins dans nos propositions que les étudiants).

Appel à être présents dans d'autres lieux du même genre, dans des lieux de "plein vent". Appel à rechercher des collaborations avec les acteurs de la formation et de l'orientation des jeunes.

Pères Paul Agneray et Pierre Samain

Dans une aumônerie de lycée

Ce serait plutôt aumônerie et vocation ! Pourquoi ? Parce que notre travail dépasse le cadre de la catéchèse proprement dite et s'inscrit dans toute une vie de groupe.
A quoi ressemble cette rencontre de plus d'une centaine de gars et de filles de tous les âges (6émes aux terminales) et de tous les milieux ?
L'aumônerie est en principe à l'intérieur du lycée (lycée avec C.E.S. : 1 800 élèves). Il y a aussi prise en charge partielle d'un autre C.E.S.
proche.
En réalité, toutes les activités sont à l'extérieur du lycée, c'est-à-dire les rencontres hebdomadaires de réflexion chrétienne, les temps forts qui vont de la soirée-débat à la réco. Le Foyer est ouvert deux heures chaque soir et le samedi ; il veut être autre chose qu'une salle self-service ou un acheminement vers l'A.C. (JOC et ACE).
Il s'agit de rencontres multiples et diversifiées, car dans le milieu hétérogène d'une aumônerie, il nous a semblé nécessaire d'éviter deux écueils :

celui de privilégier un groupe, une classe, un milieu par rapport aux autres,

celui du nivellement et ... du nivellement par le bas. Tout le monde pareil, c'est sûrement plus facile, mais ce n'est pas respecter celui qui est en face de moi et qui est unique...
Ajoutons dans cette rapide présentation quelque chose d'important, de vital même : un groupe d'animateurs jeunes et adultes prennent en charge l'aumônerie sur le plan réflexion et administration mais aussi et surtout pour l'animation spirituelle, la pédagogie, la prospective.
Regardons à travers le travail à l'aumônerie ce qui chez les jeunes de 6éme-5ème paraît comme attente et ouverture à propos de la vocation en général et des vocations en particulier. . .
Il y a difficulté à envisager cette recherche "au microscope", car toute l'action se situe sur les deux cycles, au long des années de rencontres, et donc se limiter, c'est tronquer.
Depuis tout à l'heure, il est question d'"aumônerie". C'est encore une mauvaise expression car notre propos qui explique nos choix, c'est d'être, c'est de devenir la Communauté catholique du lycée.
Notre but : aider les jeunes à bâtir leur vie humaine et chrétienne.
Nous sommes persuadés que leur permettre de rencontrer Jésus-Christ c'est leur donner le moyen d'être pleinement hommes et femmes et d'oeuvrer efficacement dans la construction d'un monde plus humain et plus juste.
Nous sommes aussi intimement persuadés que leur permettre de rencontrer Jésus-Christ, c'est la raison pour laquelle nous sommes là.
Une question se pose : "dans cette aumônerie, dans ce groupe, parlet-on des vocations ?"
Réponse : un peu "des" vocations, beaucoup de "la" vocation.
Les jeunes que nous rencontrons, ce sont ceux de la 6ème aux Terminales et le problème se posera de façon différente pour Benoît, Claudine, Mireille... Aujourd'hui essayons de nous limiter aux 6ème-5ème.

CE QUE NOUS VOYONS CHEZ EUX
1) Quelques questions spontanées sur nous, sur notre vocation personnelle.
Cela ne va pas loin (il se trouve que les aumôniers sont religieux et religieuse)
A quoi ça sert que tu sois soeur ?
Pourquoi P. est-il obligé d'être là pour la messe ? Tu y es, ça suffit.
Ma mère, elle n'est pas soeur, et pourtant elle fait la catéchisme.
2) Ensuite une certaine indifférence par rapport à ce qui pour nous est spécifique de notre choix de vie, ce qui est "notre" expérience. Et cela rejoint, nous semble-t-il, le climat général sur ce plan, c'est-à-dire une certaine soif d'engagement, de recherche, d'exigence de participation à la vie d'une Eglise mais d'une Eglise que l'on bâtit.
Même 10 ou 12 ans, ce mouvement est très sensible et culminera au moment des temps forts ou de l'Eucharistie ou de la prière spontanée. La prise en charge devient du jour en jour plus effective.
S'il n'y avait pas danger de projeter nos propres façons de voir et de nous exprimer, on pourrait dire que les jeunes qui sont avec nous ne cherchent pas à connaître ou à comprendre les ministères dans l'Eglise.
- Ils en "inventent" d'autres. Ils ne cherchent pas à connaître comment d'autres ont vu leur don au Seigneur.
- Ils vivent cette avancée. Ce n'est pas notre expérience qui est importante pour eux, c'est ce qu'ils vivent aujourd'hui.

Il est peut-être important de souligner ce point qui change la présentation que nous avons à faire de l'essentiel de notre vie.
Ils ne cherchent pas de "modèles" et donc ce n'est pas en termes d'appel "A SUIVRE" un chemin ou quelqu'un qu'il faut parler, cela tombe à côté. Mais dans une recherche de maturité intérieure, de découverte de soi, leur proposer de devenir ce qu'ils doivent être.
Ils ne cherchent pas de "modèles" tout faits, mais ils ont besoin d'un adulte, c'est-à-dire quelqu'un qui s'assume. Ils veulent quelqu'un de solide en face d'eux. Ils refusent l'adulte faible qui ne sait pas ce qu'il est et ce qu'il veut. Ils récusent le fixisme des structures, ils exigent la solidité chez leur interlocuteur.
Ce qu'ils veulent, c'est se découvrir dans le dialogue. Et cette découverte de soi est première condition d'un cheminement vocationnel, car cet effort d'approfondissement sous le regard de Dieu, c'est la seule façon de découvrir "sa" vocation. "La vocation, on ne l'a pas ; la vocation, c'est quelque chose que l'on est" (Didier Piveteau).
CE QUE NOUS ESSAYONS
A) Dans toutes nos rencontres, une question est reprise inlassablement sous diverses formes :
- QUI EST JESUS-CHRIST POUR TOI ? RENCONTRE
- QUE TE DEMANDE-T-IL ? APPEL
(en jargon ecclésial : quelle est ta vocation ? Quelle est ta vocation humaine, chrétienne, spécifique ?)
Et les lignes de force de notre pédagogie en ce domaine sont résumées dans ces notes prises auprès du responsable du séminaire 1er cycle de Toulouse, la P. LACHIEZE REY
IL FAUT DISTINGUER POUR Y VOIR CLAIR :
vocation humaine inscrite au coeur de l'homme créé par Dieu,
vocation chrétienne par laquelle nous reconnaissons le salut donné dans le Christ,
vocations spécifiques (prêtre religieux...) Elles ne sont pas un au-delà de la vocation chrétienne ; elles y trouvent un enracinement et leur raison d'être.
1) VOCATION HUMAINE : on n'a pas la vocation comme on a un billet de 100 F. Elle est du domaine de l'être et non du domaine de l'avoir. Elle s'identifie avec une histoire, elle s'incarne en lui donnant un sens. Prendre conscience de sa vocation, c'est découvrir le sens de sa vie, le principe unifiant de toutes les facettes de la vie, la place des autres dans sa vie comme un appel à sortir de soi pour, avec eux, construire quelque chose : elle est engagement de la liberté humaine.
2) VOCATION CHRETIENNE : elle est caractérisée par une PAROLE.
- Une Parole à accueillir au sein de mon existence, une parole absolue, une parole qui s'adresse à moi sans venir de moi, qui me demandera une rupture : CONVERSION.
- Une Parole créatrice, elle me fait vivre autre chose, elle me fait renaître dans un peuple qui a mission. C'est la raison pour laquelle ma vocation est enracinée dans mon baptême : JE SUIS ENVOYE DANS LE MOMENT OU JE CROIS.
- Une Parole qui est quelqu'un : le Seigneur Jésus. De même que dans toute vie humaine, l'amour n'est pas une valeur mais la reconnaissance de personnes qui envahissent ma vie, la saisissent, la Parole n'est pas un principe mais une Personne à découvrir dans ma vie. La vocation chrétienne n'est pas un acquis, aussi je dois la vivre sans cesse :

je fais cela :	pourquoi ?	Comment ?
	qu'est-ce que cela signifie	pour moi ?
	" " " "	pour les autres ?
	" " " "	pour Dieu ?

3) VOCATIONS SPECIFIQUES : elles se situent et se reconnaissent dans la dimension ministérielle de l'Eglise. Les vocations spécifiques sont proposées par l'Eglise. Dans un monde en mutation, dans une Eglise en mutation, elles prennent des formes nouvelles mais elles restent une proposition venant du l'Eglise.
Et conjointement à notre recherche, à cette interrogation fondamentale par rapport à Jésus-Christ que nous essayons de répercuter dans toute notre action, nous voulons vivre de lui, nous voulons bâtir ensemble cette cellule d'Eglise que veut être notre communauté avec ce que cela demande de prière, de rassemblement autour de la Parole et du Corps du Christ (Eucharistie hebdomadaire), avec la créativité, la gratuité, la joie de nous sentir tous responsables de ce que nous vivons.
Communauté = cellule d'Eglise ! Est-ce l'Eglise traditionnelle ?
Non ! Mais un lieu de recherche pour l'animation spirituelle du peuple de Dieu, un creuset où chaque jeune, même celui de 6ème, devient chaque jour davantage un peu plus conscient de l'appel à la rencontre du Christ...
Et cet appel, cette rencontre se feront surtout à partir du témoignage de gens profondément engagés dans la construction d'un monde meilleur et qui rendent compte de leur foi, de gens qui vivent en pleine pâte hu-

maine l'amitié du Christ et viennent la dire simplement devant les jeunes au long de l'année ou dans des temps forts.
Les témoins vivants de Jésus-Christ sont les médiateurs indispensables (et non les modèles) pour que l'interrogation se pose. ET TOI ?
Rencontre de Jésus-Christ. Ecoute de Jésus-Christ à travers la Parole, à travers mes frères, c'est le leitmotiv de ce que nous faisons.
C'est notre "pastorale des vocations". C'est oeuvrer pour que naisse dans le peuple de Dieu d'authentiques ouvriers de l'Evangile qui, chacun selon leurs vocations personnelles répondent OUI au SI TU VEUX du Christ.
Nous parlons un peu des vocations !
Nous parlons beaucoup et même toujours de la vocation ... ! Celle de devenir pleinement homme, pour être pleinement chrétien.
COMMENT FAISONS-NOUS ?
Quelques moyens cités-parmi d'autres ...
1) En 6ème :
choix d'un programme axé sur Jésus-Christ.
réflexion et approfondissement avec les catéchistes.
temps forts ou relais trimestriel où nous approfondissons cette connaissance du Christ.
proposition d'une avancée soit en participant à des rencontres ACE soit dans un mouvement spirituel (MEJ).
révision de vie en groupe restreint avec catéchiste en particulier au moment du Carême.
"Le" question avec des témoins : table ronde ou projection.
En 5ème :
travail à partir des questions que se posent les jeunes en essayant d'y apporter un éclairage de foi. Tout le monde peut parler. Les jeunes peuvent exprimer leur opinion mais nous aussi. Avons-nous toujours le courage de dire notre foi sur des sujets qui semblent au premier abord ne rien avoir à faire avec Jésus-Christ ?
utilisation ponctuelle de certains outils proposés par divers SDV (en particulier ceux de Midi Pyrénées) Fiche 16 R et 16 D.
réco. Un exemple : la dernière réco le mois dernier portait sur le thème "réussir sa vie". Pourquoi ? Pour qui ? Pour quoi ?
dossiers proposés sur des gens qui ont su donner une réponse à l'appel du Seigneur. Celui qui accroche le plus semble être Abraham.
2) N'oublions pas la recherche régulière avec les animateurs, en particulier avec les animateurs jeunes, sur la prise en charge par tous les membres de là communauté.
Cette éducation à la prise de responsabilité effective dans le peuple de Dieu est pour nous un authentique cheminement dans un projet vocationnel, une marche vers la mise en exercice d'un sacerdoce que tout baptisé possède et qui lui demande d'être celui par qui le monde "verra" Jésus-Christ.
Cette méthode n'est peut-être pas la bonne. Ella n'a pas été adoptée par nous pour avoir des vocations. Elle est la suite logique de notre réflexion commune et existe, parce que nous avons voulu vivre nos convictions.
Elle a de plus la chance (mais n'est-ce pas parce qu'elle est dans la vérité) de converger avec la recherche de vocation des jeunes :
en leur permettant de rechercher le sens de la vie dans une expérience de vie communautaire et de coresponsabilité,
en leur posant la question du sens de leur vie tout au long de leur réflexion et non comme quelque chose de plaqué,
en développant, nous l'espérons, la conscience d'une vocation personnelle qui soit traduction "unique" de l'appel que la Christ lance à tous les hommes.
En conclusion, une dernière question que nous avons à nous poser sans cesse et sans laquelle notre travail auprès des jeunes, l'interrogation que nous voulons susciter, resteront lettre morte.
Sommes-nous, adultes, responsables de l'animation, éducateurs de jeunes, sommes-nous nous-mêmes en "état de vocation", comme le disait la Père VENNIN ?
Sommes-nous convaincus que c'est chaque jour que retentit pour nous l'appel du Christ, que notre vocation c'est être fidèle à percevoir ces appels de Dieu ?
Sommes-nous en marche vers, sommes-nous dans un chemin, essayant de répondre, de vivre plus ou moins parfaitement un OUI à un appel qui n'est jamais complètement et définitivement perçu ?
Nous sommes les premiers à avoir besoin d'être "catéchisés".

Lycée Berthelot (Toulouse)

LES ADOS ET LA VIE SPIRITUELLE

Christine Aulenbacher
attachée d'enseignement et de recherche, Strasbourg

Connaître le « monde des jeunes » à partir de trois réalités

Dans le cadre d'une recherche action 1, j'ai eu l'occasion d'interroger une centaine d'adolescents, âgés pour la plupart de quatorze à dix-huit ans, sur les valeurs auxquelles ils croient. Je les ai regroupées autour de trois thèmes précis : que disent les adolescents aujourd'hui à propos du verbe **aimer** (aimer et être aimé), que disent-ils à propos du verbe **valoir** (avoir de la valeur et être reconnu) et que disent-ils enfin à propos du verbe **croire** (et quelles sont leurs croyances) 2 ? Il ne m'est certes pas possible de vous faire part de toutes les données recueillies au cours de notre enquête. Nous avons sélectionné celles qui sont susceptibles d'apporter un éclairage à la question qui nous préoccupe : les ados et leur valeurs, que disent-ils du croire ?

Que disent-ils à propos du verbe aimer ?

Les verbes, expressions ou mots que les adolescents associent spontanément au verbe aimer sont répartis dans le graphique suivant : alors que l'amour, le partage, la confiance et l'amitié sont les quatre réalités prioritairement associées au verbe aimer, lorsque ces adolescents développent par écrit leur point de vue, ils mettent davantage l'accent sur le don, sur leur désir d'exister et d'être reconnu, sur la nécessité d'éprouver des sentiments, d'avoir confiance et d'être respecté. Le partage et le bonheur sont explicitement nommés dans leur propos, mais de façon plus discrète. La sincérité et le pardon apparaissent encore plus timidement dans leurs réponses.

Le tableau ci-dessous met en évidence la logique de leurs propos :

Pour les tableaux, voir le document à télécharger

En ce qui concerne les projets dans le domaine de l'amour, plus de la moitié des adolescents interrogés expriment avec passion leur aspiration au mariage et rêvent d'un amour pur, idéal, fidèle. Presque un tiers d'entre eux, souvent blessés par les échecs de leur propre vie affective ou par celle de leurs proches, disent clairement n'avoir pas de projet précis. Le concubinage et le pacs ne semblent pas recueillir un grand intérêt pour eux. La vie religieuse et le célibat sont juste évoqués par quelques jeunes.
Parmi les témoins cités, les adolescents aujourd'hui n'évoquent plus les classiques « Mère Térésa, l'Abbé Pierre et/ou Guy Gilbert ». Leurs référents sont davantage des chanteurs, des sportifs, les acteurs des dernières comédies musicales, les vedettes de la Star Academy ainsi que leurs proches : les parents ou les grands-parents essentiellement. Ils parlent davantage de personnes qui ont réussi « dans » leur vie, que de personnes ayant réussi leur vie dans toutes ses dimensions. Ils disent avoir besoin d'être sécurisés dans un milieu affectif stable et ils préfèrent être sollicités dans leur esprit de solidarité plutôt que de devenir eux-mêmes les acteurs de leurs propres élans de générosité.

Les peurs, les craintes et les déceptions de ces adolescents dans le domaine de l'amour se polarisent autour des neuf catégories suivantes, classées par ordre décroissant :
1. la peur d'être déçu par l'autre, de ne pas être aimé ;
2. la trahison, l'infidélité, le mensonge, l'indifférence ;
3. la perte, le décès, la mort de l'être aimé ;
4. les incompréhensions (ne pas comprendre l'autre, ne pas être compris) ;
5. les tromperies (tromper l'autre, se tromper soi-même) ;
6. la solitude (peur de n'être aimé de personne) ;

7. l’amour à sens unique, être utilisé, manipulé (aimer sans obtenir un retour) ;
8. l’abandon, le rejet, être délaissé, lâché ;
9. le divorce, la rupture, l’échec.

A ces différentes craintes, s’ajoutent d’autres données régulièrement exprimées par ces adolescents :
• la peur de ne pas être aimé pour ce que l’on est ;
• la peur des émotions (trop, pas assez) ;
• la peur des sentiments (pas réciproques, pas vrais) ;
• la peur de l’inconnu, la peur de n’avoir pas de but ;
• la peur de souffrir ou de faire souffrir l’autre ;
• la peur du jugement, de la critique, des paroles en l’air ;
• la peur de la routine, de la jalousie ;
• la peur d’être victime, la crainte de l’abus, la peur du mal ;
• la peur de reproduire un schéma parental.

Ces peurs et ces craintes par rapport à l’amour sont souvent une projection de ce qu’ils voient actuellement dans le monde des adultes. Quand nous leur demandons « ce qui leur fait ou leur ferait le plus mal dans le domaine de l’amour », voici ce qu’ils nous disent : la trahison, le mensonge, l’hypocrisie, l’indifférence, l’abus de confiance, l’infidélité, la séparation, l’adultère, l’utilisation des faiblesses, le profit, la tromperie, les paroles blessantes sont autant de réalités qui leur apparaissent inacceptables quand on aime quelqu’un.
Ce « qu’il y a de plus beau pour eux dans le fait d’aimer et d’être aimé, ou ce qui serait leur plus grande source de joie » se traduit en ces termes : la tendresse, le mariage, donner le meilleur de soi, être heureux, être reconnu, avoir confiance, se connaître, avoir des enfants, se sentir exister, partager les mêmes sentiments, sentir une présence près de soi, être accepté pour ce que l’on est, la complicité, la réciprocité, être uni.
Quant aux questions qu’ils aimeraient poser aux adultes sur le thème de l’amour, nous pouvons les regrouper autour des thèmes suivants :
• Etre aimé de façon unique et pour toujours, est-ce possible ? Comment ?
• Est-ce possible de vivre un amour vrai toute sa vie ?
• Est-ce possible d’aimer toute sa vie la même personne ?
• Qu’est-ce qu’aimer ?
• Quelles sont les difficultés et les souffrances rencontrées dans l’amour ?
• Est-ce que la foi peut apporter quelque chose aux hommes dans le domaine de l’amour ? Quoi ? Comment ?
• Existe-t-il des personnes qui n’ont jamais rencontré l’amour ? Peut-on se passer d’amour ? Y a-t-il des personnes qui n’aiment jamais ?
• Peut-on tout faire par amour ? Jusqu’où peut-on aller dans l’amour ?
• Comment donner de l’amour ?
• Est-ce que l’amour gagne toujours sur le mal ?

D’autres questions très pertinentes ont été formulées par des adolescents, dont voici un échantillon.
• Pourquoi les adultes imposent-ils leurs règles au risque de faire souffrir les autres et de mettre dans l’oubli un amour capable d’ignorer toutes les différences ou les préjugés ?
• Pourquoi ne peut-on pas aimer à dix-sept ans alors que l’on peut mourir à tout âge ?
• Est-il plus fort d’aimer ou bien d’être aimé ?
• Comment rester solidaire et attentif aux autres quand on aime ?
• Est-ce que l’âme sœur existe réellement ?
• Que pensez-vous qu’il faille éviter en amour et ne pas oublier en amour ? Sommes-nous faits pour donner ?
• Pourquoi doit-on aimer ? Etre adulte signifie-t-il forcément ne plus aimer avec insouciance ?
La question que nous pouvons nous poser en tant qu’adultes est la suivante : que répondrions-nous à ces questions ?

Lorsque nous avons demandé à ces adolescents sur quelles fondations, sur quels piliers ils désirent bâtir leur vie, les quatre valeurs qui apparaissent par ordre décroissant sont :
1. l’amour,
2. le respect,
3. l’amitié,
4. la confiance.

A ces quatre valeurs viennent s'en ajouter d'autres, dans des proportions plus faibles : la fidélité, la famille, la joie, le partage, le bonheur, les enfants... Les adolescents n'hésitent pas non plus à dire combien ils sont marqués par la réalité négative qui les entoure alors qu'ils aspirent à vivre des relations vraies, profondes et authentiques.
Certains d'entre eux sont très conscients de leurs blessures fondamentales et disent clairement avoir peur du rejet, de l'abandon, de l'abus, de la solitude, de devenir des victimes, d'être manipulés, d'être utilisés et même de reproduire des schémas parentaux négatifs !

Que disent-ils à propos du verbe valoir ?

Les jeunes disent presque à l'unanimité que la vie elle-même vaut la peine d'être vécue parce qu'elle est source de joies et de peines, d'expériences positives et négatives, de découvertes et d'apprentissages qui leur permettent de construire leur identité, de se forger un caractère et de faire des choix. Nous pouvons noter qu'ils insistent souvent sur le fait que « tout » vaut la peine d'être vécu.
Ce qui vaut la peine d'être vécu de façon plus précise, pour ces adolescents, s'exprime en ces termes : la vie, l'amour, l'amitié, la famille, la foi, les joies et les peines, les déceptions et les souffrances, les études et le travail. Et ce qui a de la valeur pour eux, c'est prioritairement l'amitié, l'amour, la famille, et la confiance.
Les études et le travail semblent également devenir de plus en plus une priorité pour eux afin qu'ils se sentent reconnus socialement. Ils disent en effet valoir quelque chose dans la mesure où ils auront réussi leur vie scolaire, leurs études, leur profession. Ils sont très soucieux de leur avenir matériel et ils ne désirent pas perdre de temps à tout point de vue.

Quand nous leur avons demandé de ranger, par ordre de préférence, les valeurs essentielles pour eux aujourd'hui, voici ce qui vient : l'amour, le respect, l'amitié, la confiance, la famille, la tolérance et l'honnêteté sont les sept valeurs primordiales pour ces adolescents.
A la question : « As-tu un modèle auquel tu voudrais ressembler ? », 32 % répondent oui et 68 % non. Ce que cherchent les filles comme les garçons dans les modèles évoqués, ce sont des représentations en lien soit avec le corps du modèle auquel ils veulent s'identifier, soit en lien avec les capacités, les qualités ou l'originalité de ce modèle. Seulement quelques adolescents disent clairement vouloir être eux-mêmes, indépendamment de tout modèle.
Les filles comme les garçons apprécient leurs valeurs personnelles : sincérité, franchise, ouverture d'esprit… mais ils ont du mal à accepter leur propre caractère et leur comportement. Ils expriment souvent combien le corps et le physique ont de la valeur pour eux. De nombreux adolescents désirent « être eux-mêmes », et prétendent être libres par rapport au regard des autres tout en avouant paradoxalement qu'ils ne s'aiment pas eux-mêmes ou ne s'acceptent pas comme ils sont. Si les adolescents ont besoin d'être reconnus, d'exister, de vivre, d'être écoutés et compris, d'être accompagnés, ils disent aussi que ce qui est important pour eux, c'est d'être intelligent, de pouvoir briller aux yeux des autres, d'avoir des talents et du style, d'être admirés par les autres et de se sentir unique aux yeux des autres.

Ils veulent avoir une bonne image de marque, ne pas être jugés sur les apparences mais sur le fond de leur personnalité et ils attendent que leur entourage dise du positif à leur sujet. Ils attachent une grande importance au regard : ils ont besoin d'être regardés, encouragés, complimentés, rassurés, soutenus, sollicités, responsabilisés. Ils expriment aussi la nécessité de leur donner droit à la parole, de leur faire une place dans la vie et ils revendiquent le droit d'avoir un nom et un prénom, sans pour autant préciser s'il s'agit d'acquérir une renommée ou simplement d'exister dans leur identité personnelle et unique. Certains disent à plusieurs reprises, avoir besoin également d'air, d'espace et de liberté pour se sentir exister.

Une autre réalité importante apparaît clairement dans les données recueillies : ces adolescents ne sont plus prêts à consacrer toute leur vie à de grandes causes humanitaires, à donner leur vie pour les autres. Ils ne rêvent plus tellement de sauver le monde mais ils demeurent prêts à donner leur vie pour quelqu'un de très proche d'eux affectivement (personne aimée, famille, amis).
Plus des trois quarts d'entre eux affirment par exemple ne pas savoir quelle est la valeur de l'homme aux yeux de Dieu dans la Bible. Paradoxalement, ils décrivent avec aisance le type de regard que Jésus portait sur l'être humain. L'amour de Dieu, le pardon que Jésus accorde à de nombreuses personnes dans les Evangiles, le fait d'être considéré comme unique aux yeux de Dieu et d'être considéré comme égal, semblable aux autres…

aident certains adolescents à vivre et à être reconnus. L'invitation de Jésus à être honnête et à ne pas se fier aux apparences les encourage à exister en profondeur.

Les adolescents affirment aussi que l'avoir ne fait pas le valoir. Ils qualifient l'avoir de « superficiel », de « matériel », comme étant un « signe de possession » alors que le valoir concerne l'être d'une personne, l'estime d'une personne, sa valeur, ses qualités morales etc. Certains disent par exemple, qu'« avoir, c'est posséder et valoir, c'est avoir de la valeur ». Ils ont parfaitement conscience que ce n'est pas l'avoir qui fait le valoir et que la bonté et l'intelligence valent plus que l'égoïsme et la richesse. Une adolescente fait cette admirable réflexion : « On est l'unique maître de ce que l'on vaut, on ne dirige pas toujours ce que l'on a. Ce que l'on vaut est quelque chose d'inébranlable, contrairement à ce que l'on peut avoir. On peut beaucoup valoir sans trop avoir. Inversement, on peut beaucoup avoir sans pour autant beaucoup valoir. »
Les adolescents disent aussi qu'on ne vit pas pour ce que l'on possède mais pour ce que l'on est ; que l'être a besoin de l'avoir et que l'avoir veut l'être, mais qu'on peut être sans avoir alors qu'avoir sans être ne signifie rien pour eux. Ils déclarent avec un certain réalisme que « de nos jours, si on n'a rien, on n'est rien », mais ils font remarquer avec justesse qu'« être, c'est exister et qu'avoir, c'est appartenir ». Ils constatent qu'ils ne peuvent pas modifier ce qu'ils sont physiquement, mais qu'ils peuvent décider librement de devenir ce qu'ils veulent être.

Afin de se sentir vraiment exister, les adolescents n'hésitent pas à formuler clairement leurs besoins. Nous avons regroupé et séparé les besoins des filles et ceux des garçons.

Les besoins fondamentaux pour les filles sont les suivants :
• parler, s'exprimer, être écouté, être respecté, être apprécié, être accepté comme on est, être aimé, ne pas être jugé, avoir confiance, témoigner de l'amour ;
• faire attention à moi, aimer, avoir besoin de moi, être utile, ne pas ignorer la personne, être entouré, s'intéresser à, présence, être regardé, être aimé, avoir sa place ;
• ne pas être rejeté, aimer faire, sentir, bonheur, amour, famille, besoin d'air, besoins vitaux, un appui, santé, évaluer, liberté, joie, indépendance ;
• donner son avis, écoute, partage, respect, sortie, être rassuré, tenir compte de l'avis, franchise, compréhension, dialogue
• aide, amis, entourage, soutien, présence, proche, amour, proximité, appui, confidence, compagnie, confiance, sincère.
D'autres besoins sont également soulignés par les filles : besoin d'opposition, besoin de liberté, besoins superficiels, s'amuser, musique, ordinateur, téléphone…

Les besoins fondamentaux pour les garçons sont :
• dignité, respect, sports, ne pas se fier aux apparences, notoriété, réussir sa vie, force de caractère, se sentir apprécié, compliments, être moi, écoute, regard ;
• prendre des initiatives, des responsabilités, s'affirmer, être soi, parents, amis, famille, avoir un moral élevé, être en forme et non toujours fatigué, ne pas avoir de contraintes ;
• sentiments, sensations, faire ce qui tient à cœur, corps, liberté, aimer et être aimé, profiter pleinement de la vie, ne pas être stressé, être soi, argent ;
• personnes, confidents, amis, interlocuteurs, famille, parler, écoute, attention, pouvoir se confier ;
• parents, famille, avoir quelqu'un à ses côtés, Dieu, accompagnatrice, entourage, amis, être soi.

D'autres besoins sont également soulignés par les garçons : besoins vitaux, ressources en soi-même, méditation, musique…
Ce qui donne l'impression à ces adolescents de valoir quelque chose aux yeux des autres se traduit en ces termes : me manifester de l'intérêt et de l'attention, être écouté, être utile, avoir besoin de moi, être respecté, me faire confiance, être traité d'égal à égal, recevoir des compliments.

Ce qui blesse terriblement le cœur personnel de ces adolescents aujourd'hui concerne quatre domaines : le jugement critique sur les apparences, le regard par rapport au corps, les insultes par rapport aux racines familiales, les remarques par rapport au travail scolaire et/ou aux capacités. L'inégalité des différences sociales, les souffrances, les maladies, la mort, les pertes, les séparations, les ruptures et les discriminations sont autant de choses qu'ils trouvent injustes dans la vie.

La misère, les injustices, la faim dans le monde, la précarité, la pauvreté, les inégalités sociales, l'intolérance, le désespoir, l'hypocrisie, la méchanceté, les guerres, les incompréhensions, les mensonges, la maladie, la mort, le racisme, la violence, la haine, la solitude sont les principales réalités qui attristent, désespèrent et mettent ces adolescents parfois en colère.

Que disent-ils à propos du verbe croire ?

Lorsque ces adolescents s'expriment au sujet du verbe croire, ils mettent l'accent sur quatre réalités fondamentales : croire en « soi », croire en « l'autre » (les parents, la famille, les proches, les amis), croire en « Dieu » et croire en « quelque chose ».
Quand je leur ai demandé plus précisément en quoi croient-ils et/ou en qui croient-ils, voici ce qu'ils disent : à la vie, à l'amour, à la confiance, à l'amitié, à l'espérance, à la paix, au bonheur, à la réussite, à la science, à l'humanité, en Dieu, à la famille, aux parents, à la vie après la mort, en l'avenir, à la liberté.
Le Dieu auquel ils croient est, pour la plupart d'entre eux, un Dieu qui vient en aide, qui aime, qui pardonne, qui protège, qui crée, qui punit pour certains d'entre eux, qui est rempli de force, de justice et d'amour. Ils disent en même temps ne pas avoir appris à le connaître suffisamment et presque ignorer les Ecritures.

Ils se donnent essentiellement trois moyens pour croire : la participation occasionnelle à une célébration 3, l'intériorisation ou la prière et la réflexion 4. Leur attirance vers des grands rassemblements (JMJ) et les pèlerinages, la fréquentation de la communauté de Taizé, de certains monastères et des communautés dites « nouvelles », montrent à quel point les adolescents ont à la fois besoin de solitude et de « vivre ensemble ». Elle nous rappelle aussi à quel point ils ont besoin, pour exister vraiment, d'être reliés à eux-mêmes, d'être reliés aux autres et d'être reliés au Tout-Autre. La question que nous sommes alors en droit de nous poser est la suivante : qui est ce Tout-Autre, pour eux, dans le concret de leur existence ?

Notons encore que pour ces adolescents, le croire doit être indissociable de l'agir. Ils disent en effet combien ils ont besoin de cohérence entre l'être et l'agir, entre l'être et la parole. La foi se vit dans les actes et « non pas en allant à la messe le dimanche », pour reprendre une de leurs expressions. Ils souhaitent même être mieux encadrés dans leur quête religieuse et spirituelle. Croire signifie pour eux concrètement : aimer, partager, être tolérant, garder espoir, respecter, ne pas juger…

Les adolescents affirment aussi combien ils veulent vivre leur foi librement, choisir eux-mêmes ce qui est bon pour eux sans que cela leur soit dicté de l'extérieur, être détachés de toutes obligations par rapport à des pratiques figées. Ils désirent croire sans appartenir, mais en même temps ils aiment appartenir de façon ponctuelle à des groupes pour approfondir leur foi parce qu'ils vivent alors affectivement des rencontres qui les nourrissent et, spirituellement, des réflexions qui les construisent.
Ils souhaitent vivre leur foi de façon authentique et se révoltent contre l'hypocrisie de certains croyants. Ils pensent que, pour suivre Jésus-Christ, il ne s'agit ni de croire, ni d'espérer, mais d'aimer comme Jésus lui-même a aimé. Certains adolescents disent que l'amour seul suffit, mais un amour tel qu'il ne tolère aucune ambiguïté.

Certains adolescents regrettent qu'on ne leur ait pas appris à connaître qui est Dieu et reconnaissent ignorer les particularités des grandes religions. S'ils avaient la possibilité d'élaborer un cours d'enseignement religieux, ils aimeraient que celui-ci les aide à :
• pouvoir mieux comprendre le trésor des différentes religions ;
• pouvoir parler de Dieu et de sa foi ;
• acquérir une culture religieuse ;
• comprendre la société ;
• comprendre l'être humain et son fonctionnement ;
• comprendre sa religion afin qu'elle donne sens à son histoire ;
• apprendre la confiance ;
• apprendre la tolérance, le respect, le partage ;
• apprendre le pardon, l'amour, les valeurs fondamentales ;
• permettre le dialogue, les débats, la communication, l'échange, l'écoute ;
• parler de la vie, de l'actualité ;

• relier sa vie à sa religion ;
• recevoir des témoignages de groupes humanitaires ;
• visiter des lieux de culte et de prière ;
• pouvoir s'ouvrir aux autres croyances ;
• organiser des échanges interreligieux ;
• s'ouvrir à la connaissance se soi et à celle des autres ;
• grandir dans sa foi et devenir plus sage ;
• s'enrichir personnellement.

Lorsque nous vivons ou travaillons avec des adolescents, les questions que nous nous devons de nous poser de temps en temps, en tant qu'adulte, sont les suivantes : par quelles croyances sommes-nous nous-mêmes habités ? Quelles croyances leurs transmettons-nous ? Quelles croyances sont génératrices de vie ? Quelles croyances sont génératrices de mort ? Quels moyens nous donnons-nous pour aller vérifier la véracité de nos croyances ? Qu'est-ce que ces croyances peuvent induire dans le comportement des adolescents ? Devons-nous nous étonner du rejet de certaines d'entre elles ? Pouvons-nous nous réjouir de l'acceptation de certaines d'entre elles ?

Que retenir ?

Au cœur de leurs emplois du temps « surbookés », les adolescents mobilisent toutes leurs énergies dans des investissements leur permettant de bâtir leur avenir professionnel, leur sécurité matérielle, leur devenir affectif au détriment peut-être d'un équilibre intérieur : leur être profond demeure comme sous-alimenté, en quête de nourriture spirituelle cohérente.
Peurs, craintes et déceptions peuvent générer chez eux un mal-être existentiel qui les paralyse dans leurs élans spontanés de générosité et de solidarité. A la suite de la richesse des données recueillies, nous pouvons en retenir un certain nombre.
• L'adolescent cherche à donner du sens à sa vie.
• L'adolescent sait identifier ses besoins fondamentaux.
• L'adolescent veut développer une identité unique et une personnalité forte.
• L'adolescent désire vivre sa foi chrétienne de façon authentique.
• L'adolescent souhaite vivre des relations vraies et être respecté pour ce qu'il est.
• L'adolescent n'est pas prêt à prendre des engagements tous azimuts.
• L'adolescent veut comprendre sa religion et pouvoir relier avec cohérence sa vie aux Ecritures.
• L'adolescent est allergique au rabâchage de formules toutes faites et assoiffé de profondeur spirituelle incarnée.
• L'adolescent ne souhaite pas être prisonnier d'obligations et de rituels.
• L'adolescent demande des pratiques pédagogiques variées en enseignement religieux, ainsi que des contenus adaptés à son évolution.
• L'adolescent est exigeant : l'être d'une personne doit être en accord avec sa parole et réciproquement.
• L'adolescent est intransigeant : il ne confond pas l'être et l'avoir, ni l'avoir et le valoir.
• L'adolescent est marqué positivement ou négativement par des croyances.
• L'adolescent a besoin de témoins proches de lui qui le rassurent dans ses choix et ses décisions.
• L'adolescent met des priorités dans sa vie : il la structure d'abord intellectuellement, puis affectivement et enfin spirituellement.

Face à un tel constat, nous pouvons prétendre que la foi en Jésus-Christ peut donner du sens à l'existence des adolescents et des éléments de réponse à leurs questionnements et ceci aussi bien d'un point de vue anthropologique que d'un point de vue philosophique et théologique. Elle est une proposition possible parmi tant d'autres et même une proposition essentielle et souhaitable qui appelle à la vie en plénitude.
Face à la diversité religieuse du monde actuel et à l'évolution des modalités du croire, les chrétiens peuvent aider les jeunes à aimer en vérité, à être reconnus pour ce qu'ils sont en profondeur (valoir) et à croire avec intelligence.

Quelques repères pour l'action pastorale

Pour les tableaux, voir le document à télécharger

Accompagner, éduquer

Il est important d'oser dire que la foi chrétienne n'est pas aujourd'hui « le seul croire blessé ». En effet, pour un grand nombre d'adolescents, il n'est pas seulement évident de croire en Dieu actuellement. Ils ont de plus en plus de mal à croire aussi qu'un avenir sécurisant leur est possible, tant d'un point de vue professionnel que d'un point de vue et affectif. Ils sont incertains quand il s'agit de parler de fidélité dans le couple ou d'amitié ; ils ont du mal à croire que la tendresse peut être vraie et durable ; ils ne croient plus guère aux causes humanitaires si ce n'est au Téléthon ; ils ne croient plus à l'honnêteté des clubs sportifs, encore moins à la politique. Et ces désillusions sont exprimées dans quasi toutes les dernières enquêtes menées auprès d'eux. Un tel scepticisme ambiant ronge leurs cœurs et crée en eux une sorte de mal-être permanent, voire même angoissant ; ils en viennent ainsi à ne plus croire en eux et perdent toute confiance. Le premier croire blessé est peut-être la confiance en soi.
Ils ont accès à une quantité phénoménale d'informations et se trouvent comme paradoxalement démunis, désemparés, de moins en moins informés sur leurs propres possibilités de réalisation d'eux-mêmes. On ne dira jamais assez qu'ils n'ont plus de repères solides, fiables, sur lesquels ils peuvent s'appuyer avec assurance.

Une des priorités de la relation éducative aujourd'hui devrait être de ne pas survaloriser la tolérance ; à vouloir être trop tolérant, on finit pas dévaloriser la tolérance, voire même à nier le concept même de tolérance. A force de dire à l'adolescent, au nom même de la tolérance, que « chacun a sa part de vérité », « que chacun a le droit de penser et de dire ce qu'il veut », « d'agir comme bon lui semble », que « les opinions et les attitudes des uns et des autres sont relatives », « que tout est respectable », « que tous les systèmes économiques et politiques se valent », que « toutes les manières de vivre sa sexualité se valent », que « toutes les religions se valent »… il n'y a plus aucun repère objectif à partir duquel le jeune peut construire sa pensée et son identité, penser et réfléchir, choisir et croire.
Inciter le jeune à faire « ce qu'il ressent », « à suivre son intuition », c'est se déresponsabiliser à son égard d'autant plus qu'il manque tant de référents, que ce soient des référents politiques ou économiques, judiciaires ou humanitaires, ou des référents dans l'ordre de la vie privée : parents adultes, cohérents et responsables.
L'adolescent doit trouver en lui seul le courage nécessaire à la décision et il est confronté sans cesse à lui-même ; la solitude n'est-elle pas une des peurs fondamentales souvent évoquées dans les réponses à notre enquête ? Or, une peur paralyse et empêche de prendre des décisions et donc des risques.

La relation éducative avec les adolescents aujourd'hui se doit donc d'être tout particulièrement attentive à cinq points précis :
1. Etre attentif au besoin de sécurité chez les adolescents : créer une sécurité qui ne soit pas étouffante mais « sécurisante » afin de leur permettre de libérer leurs capacités de créativité, d'ouvrir en eux des élans de générosité et de risquer avec confiance des initiatives nouvelles.
2. Tenir compte de leur sensibilité à fleurs de peau : sans tomber dans la manipulation qui cherche « à toucher leurs cordes sensibles », ni la démagogie. Accepter simplement que nous sommes devant une génération qui dit plus souvent « je sens » que « je sais » ! Reconnaître humblement cette sensibilité, la mettre à sa juste place, c'est lui permettre de prendre moins de place. Permettre à cette sensibilité de s'exprimer, c'est à la fois la mettre en valeur et la mettre à distance.
3. Etre cohérent dans sa manière d'être, de parler et d'agir : il est des manières accrocheuses de rejoindre les jeunes qui les enferment, mais il en est d'autres, cohérentes et exigeantes, qui les respectent et leur donnent le goût de penser par eux-mêmes, de faire des choix en connaissance de cause et de croire avec intelligence.

4. Devenir des référents : en se refusant de gommer la différence entre le jeune et l'adulte, qui interdirait toute rencontre vraie et constructive.
5. Aider les jeunes à s'enraciner dans une histoire personnelle, familiale et peut-être communautaire, afin de leur donner le courage d'envisager leur devenir de façon plus paisible et de se projeter dans un avenir.
Une relation éducative fondée sur des valeurs communes – et plus particulièrement sur le respect, la confiance et l'écoute – peut contribuer à donner du sens à leur existence.
Une relation éducative basée sur un contenu avec des objectifs précis, notamment :
1. Eveiller le jeune à la dimension chrétienne de sa propre vie et lui apprendre à se situer librement par rapport aux autres.
2. Aider le jeune à repérer son identité et à structurer sa personnalité.
3. Permettre à un jeune de faire des choix dans sa vie, d'oser en toute liberté poser un acte de foi, de développer ses engagements.
4. Donner à un jeune la possibilité d'acquérir une culture religieuse, d'aborder et de comprendre le trésor des religions.
5. Ouvrir l'intelligence et le cœur d'un jeune aux valeurs qui lui permettront de vivre dans le respect, la dignité, l'amour, l'égalité, la justice, la vérité, la liberté… Eduquer ? *« L'art de transmettre le meilleur de soi-même sans réduire l'autre à être une copie conforme, l'aider à lui faire prendre conscience du meilleur de lui-même. Le secret de cet art ne réside-t-il pas essentiellement dans la contagion d'une vie ? »* (Michel Hubaut).

Notes

1 - Cf. Christine AULENBACHER, DEA de Théologie Catholique, UMB - Strasbourg.
2 - Les résultats obtenus ont été traités selon la méthode d'analyse de contenu de Muchielli.
3 - Par exemple, participation occasionnelle à la messe pour certains d'entre eux.
4 - Par réflexion, ils entendent : participation à des week-ends d'aumôneries, des rassemblements spirituels, des cours de culture religieuse, des retraites, des pèlerinages, des rencontres interreligieuses, des soirées-débats...
5 - JMJ, retraites, Taizé, week-ends.

JV 125